



LE LOTUS BLEU

FONDÉ PAR :

MADAME H-P BLAVATSKY,

Seul Organe de la Théosophie en France.

Paraît le 27 de chaque mois.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

14 . RUE CHAPTAL . 14

DIRECTEUR : JEAN MATTHÉUS.



VITOU & C^o PARIS

Prix : 1 Franc

LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

RENSEIGNEMENTS A L'USAGE DES ÉTRANGERS

But : La Société Théosophique a pour but :

1° De former le noyau d'une fraternité universelle, sans distinction de sexe, couleur, race, rang, credo ni parti.

2° D'encourager l'étude des littératures, religions et sciences aryennes et orientales.

3° D'approfondir les lois inexplicables de la nature et les pouvoirs psychiques latents chez l'homme.

Les deux premiers de ces objets sont exotériques et se basent sur l'unité de la Vie et de la Vérité sous toutes les divergences de forme et d'époque. Le troisième est ésotérique et s'appuie sur la possibilité de réaliser cette unité et de comprendre cette vérité.

On ne demande aux membres de la S. T. que d'adhérer au premier de ces objets. L'adhésion aux deux autres est facultative. Le troisième objectif n'est poursuivi que par une partie des membres de la Société.

La devise de la S. T. étant qu'*il n'y a pas de religion plus haute que la vérité*, personne n'a le droit de s'immiscer dans les opinions religieuses d'un candidat, et on ne lui demande que d'exercer envers ses confrères la tolérance dont il jouit lui-même.

Organisation : La Société Théosophique a été fondée à New-York en 1875. Elle possède actuellement quatre grandes sections, sous la présidence du colonel Olcott. La section européenne a pour secrétaire général M. G. R. S. Mead, 17, Avenue Road, Regents-Park, Londres. La section américaine a pour secrétaire M. W. Q. Judge, 132, Nassau street, New-York. La section asiatique a pour secrétaire général M. B. Keightley, Adyar, Madras, Indes-Anglaises. Enfin le secrétaire de la section australienne est M. le D. A. Carroll, 6, Victoria Chambers, Elizabeth street, Sydney.

Le siège français de la Société Théosophique est à Paris, 14, rue Chaptal.

La Société Théosophique compte actuellement 250 branches environ, dont 151 aux Indes, 56 en Amérique, 25 en Europe, 7 en Australie et plusieurs aux Indes occidentales, au Burmah et au Japon. La Société Théosophique publie 12 journaux en diverses langues.

Chaque section possède un quartier général où l'ouvrage est fait par des volontaires. Il est pourvu aux dépenses de ceux qui n'ont pas de moyens privés. Le quartier général des Indes possède en outre une fameuse bibliothèque orientale.

La Société est alimentée par les dons, les droits d'entrée individuels et de formation de branches, et les cotisations annuelles.

Admission : Pour être reçu membre de la Société Théosophique, il suffit d'en faire la demande au secrétaire général de la section ou au président de la branche la plus voisine, suivant que l'on veut rester membre non attaché ou faire partie d'une branche. On recevra en retour une formule de demande qu'on devra remplir et faire contresigner par deux parrains, membres de la Société théosophique.

Le droit d'entrée dans la Société est de 6 fr. 25.

La cotisation annuelle est de 6 fr. 25 pour les personnes qui connaissent l'anglais, et 3 fr. 15 pour les autres, et doit être payée d'avance, le 31 mai au plus tard.

Ces droits sont perçus par les secrétaires de section ou de branche. Il peut en être fait remise dans des cas spéciaux.

Pour plus amples renseignements et pour obtenir des formules de demande, s'adresser au siège français de la Société Théosophique, 14, rue Chaptal, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

LE LOTUS BLEU

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA DOCTRINE SECRÈTE

COUP D'ŒIL CHRONOLOGIQUE SUR L'ÉVOLUTION

(Suite) (1)

Chacune des planètes objectives que nous voyons dans notre système solaire possède six planètes sœurs dans les mondes subjectifs, et sur chacun de ces systèmes cycliques s'accomplit une évolution indépendante. La terre, par exemple, fait partie d'un système cyclique de sept planètes dont les six autres sont invisibles; elle occupe le quatrième rang dans cette chaîne. Notre évolution s'accomplit successivement sur chacune de ces planètes occultes, et passe sept fois autour de la chaîne entière des sept planètes. Ainsi, pendant un jour cosmique ou vie planétaire, l'évolution accomplit sept cycles planétaires appelés rayons, qui au commencement de elle passe successivement sur sept planètes dont la Terre, la quatrième, est la plus matérielle. Nous sommes actuellement dans le quatrième cycle planétaire, et dans notre quatrième jour terrestre, c'est-à-dire que c'est la quatrième fois que l'évolution passe sur notre planète comme telle.

On a dû remarquer que ni dans l'exotérisme ni dans l'ésotérisme il n'était question de l'alayas entre deux cycles planétaires ou Manvantaras mineurs (2). C'est qu'en effet l'ensemble des sept planètes forme une chaîne sans fin ou plutôt une spirale; l'évolution, en quittant la dernière et septième planète, recommence ou plutôt continue son ascen-

sion sur la première. Il n'y a donc pas d'intervalle entre les cycles planétaires. Mais il y en a un, que l'on appelle obscurité, entre deux périodes d'activité sur une même planète, ou jours planétaires, pendant que l'évolution opère sur les six planètes intermédiaires. Il est facile de calculer la durée de cette nuit planétaire, en tenant compte des crépuscules; elle dure cinq fois autant que le jour planétaire correspondant. Ces obscurations ou nuits planétaires sont appelées Samyama-Pralaya.

ÉVOLUTION HUMAINE

Ce terme s'applique également aux dislocations éphémères ou cataclysmes de feu et d'eau qui tour à tour finissent chaque race radicale. Le jour terrestre actuel a été occupé par l'évolution humaine. Pendant que la vague principale occupait la planète précédente, la nôtre s'éveillait graduellement à la vie par une renaissance des règnes minéral, végétal, et animal. L'homme y est apparu au commencement du jour terrestre, et y évolue par sept races radicales. Nous faisons partie de la cinquième race, celle des Aryens, qui dure depuis un million d'années. La quatrième, celle des Atlantes, a duré de quatre à cinq millions d'années. C'est vers le milieu de la troisième race, celle des Lémures, que l'humanité est devenue physique, sexuelle et intelligente; cette race a duré douze à treize millions d'années après ce moment critique. Quant aux deux races et demie

(1) Voir le n° de sept, 90.

(2) Manvantara, période active, vie, jour. Pralaya, période inactive, mort, nuit.

qui l'ont précédé, leur durée, sans doute considérable, n'a pas été révélée. C'étaient des races astrales, des ombres d'ombres. Nous ne pouvons donc dire en chiffres à quel point précis nous en sommes du jour terrestre ni du cycle planétaire. Nous savons seulement que le milieu de l'un et de l'autre, ainsi que du jour cosmique, est dépassé depuis le milieu de la quatrième famille de la quatrième race, sur la quatrième planète, dans le quatrième cycle, et que par conséquent nous sommes sur l'arc ascendant de l'évolution, le quatrième monde étant le plus matériel et le quatrième rond le plus matérialisé de toute la série. Mais nous pouvons accepter la date assignée par les Brahmines à l'humanité physique, sensuelle et intelligente. Ils l'appellent Vaivasvata Manvantara, du nom de son Manu (1), et prétendent qu'elle a duré 18 618 728 ans.

On n'aura plus lieu de s'étonner de l'universalité des traditions sur le déluge, quand on apprendra que les cataclysmes ont commencé longtemps avant l'humanité physique, avant même le jour planétaire. D'abord désordonnés et universels, ils sont devenus partiels et périodiques. Il y a près de cent vingt millions d'années qu'a eu lieu le dernier bouleversement général. Puis sont venus les cataclysmes de races. Le premier, un déluge, fut la suite d'une inclinaison de l'axe terrestre. Le second, résultat d'un déplacement des océans, fut séché par le feu. Lémuria périt sept cent mille ans avant le commencement de l'âge tertiaire, à la suite de convulsions souterraines. Atlantis fut engloutie par suite de dérangements successifs dans la rotation axiale.

Cette dernière submersion s'opéra en plusieurs fois. Le continent principal disparut pendant la période miocène. De larges fragments subsistèrent jusqu'à la période glaciaire, il y a huit cent cinquante mille ans. La dernière relique, la Poseidonis de Platon, disparut il y a douze mille ans environ.

Les allégories exotériques de Xisuthrus et de Noë sont basées sur les mystères ésoté-

riques de Samothrace, ville fameuse dans l'antiquité par un déluge qui submergea le pays et atteignit le sommet des plus hautes montagnes; peut-être sur un autre déluge qui pour la dernière fois, il y a dix à douze mille ans, transforma en mer le désert actuel du Gobi et chassa vers les monts environnants bien des Noës avec leurs familles; ou enfin sur le soulèvement auquel le Sahara et le détroit de Gibraltar doivent leur existence; il en résulta un déluge qui forma la Méditerranée, et avant lequel le Nord de l'Afrique était une presqu'île de l'Espagne.

Le déluge est aussi une allusion à la création primordiale, le chaos représentant l'eau, et la lune l'arche de vie; et enfin à l'époque où l'humanité échappa à la destruction lorsque la femme de chair devint le réceptacle de la semence humaine.

« Chaque race a ses propres cycles. Quand les Atlantes furent détruits, ils étaient dans leur Kali-Yuga (1), tandis que la cinquième race était dans son Krita Yuga (2). La race aryenne est maintenant en Kali Yuga, et en a encore pour quatre cent vingt-sept mille ans, tandis que les diverses sous-races sont dans leurs cycles spéciaux. La sixième sous-race, qui peut commencer bientôt, sera dans l'âge d'or pendant que nous moissonnerons les fruits de notre iniquité ».

Nous empruntons au Vishnu Purana (3) une description prophétique de Kali-Yuga, qui a commencé entre les 17 et 18 février 3102 avant Jésus-Christ, quinze jours avant une éclipse lunaire qui eut lieu dans la Vierge, Jupiter, Mercure, Mars et Saturne étant à peu près en conjonction.

« En ce temps là, il y aura des monarques de caractère instable et violent, hypocrites et méchants, qui feront périr les femmes, les enfants et les vaches.

« Ils s'empareront de la propriété de leurs sujets, et de l'épouse d'autrui. Leur pouvoir sera sans bornes, leur vie courte, leurs désirs insatiables.

« Les peuples suivront leur exemple...

(1) Age noir.

(2) Age d'or.

(3) Livre sacré des Hindous.

(1) Esprit collectif de la première race d'un nouveau cycle.

« Les barbares seront tout puissants dans la faveur des princes, les tribus pures seront négligées, et le peuple périra. L'abondance et la piété décroîtront jusqu'à l'entière dépravation du monde.

« La propriété seule conférera le rang ; la richesse sera la seule source de dévotion, la passion le seul lien entre les deux sexes, la fausseté le seul moyen de réussir en litige ; et les femmes seront de simples objets de gratification sexuelle.

« L'extérieur sera la seule distinction des divers ordres dans la vie ; l'homme riche sera réputé pur ; la déshonnêteté sera le moyen général d'existence ; la faiblesse sera une cause de dépendance ; la menace et la présomption tiendront lieu de savoir, la libéralité de dévotion ; l'assentiment mutuel de mariage, les beaux habits, de gravité. Le plus fort règnera. Le peuple, incapable de supporter le lourd fardeau des taxes, se réfugiera dans les vallées...

« Ainsi procédera le déclin de l'âge noir, jusqu'à ce que la race humaine approche de son annihilation. Alors une portion de cet être divin qui existe spirituellement descendra sur la terre (Kalki Avatar) (1), doué des huit facultés surhumaines. Il rétablira la droiture. Les esprits de ceux qui vivront à la fin de Kali-Yuga s'éveilleront et deviendront lucides comme le cristal. Les hommes ainsi transformés seront la semence d'où naîtra une race qui suivra les lois de l'âge de purté.

« Il est dit : Quand le soleil et la lune, l'astérisme lunaire Tishya et la planète Jupiter seront en même demeure, l'âge Satya reviendra ».

Avant de rire de la Chronologie occulte, que le sceptique cherche la suite et l'accomplissement de ces pages dans n'importe quelle « Histoire universelle, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, à l'usage des écoles secondaires », et qu'il lise, autant que possible, ces annales du crime et de la honte dans des auteurs de nationalités différentes. Alors, en présence de l'incertitude où le plongera la divergence entre les récits français

et anglais d'événements récents, en présence de l'obscurité où le hasard a fait longtemps rester certains faits saillants de l'antiquité, en présence des allégories enfantines qui cachent les sources de l'histoire et auxquelles la science même ne peut substituer qu'une présomptueuse ignorance, peut-être comprendra-t-il que ceux qui savaient si bien prévoir l'avenir étaient également capables de connaître le passé.

PREMIÈRE PARTIE

COSMOSOPHIE

CHAPITRE I

Plan de l'Univers

Lorsqu'emportés dans la nuit sur les ailes de la science, nous résolvons les blancheurs argentées du zénith en une poussière d'astres, lorsqu'autour de chaque étoile nous voyons tourbillonner des planètes pourtant invisibles, lorsqu'après avoir franchi les limites de notre amas stellaire et celles de notre imagination, nous revenons terrifiés au globe qui semblait osciller sous nos pieds, nous n'avons vu que la surface de l'abîme, l'écumée de l'immensité, ou, suivant l'expression hardie d'Hugo, « le crachet de Dieu ».

La science occulte septuple cette extase, et nous découvre sous ce voile lacté la vie et l'âme universelles.

Tout le ciel visible, avec ce qu'il contient d'hypothétique, tous les soleils, y compris le nôtre, tout ce qui peut tomber sous le plus subtil de nos sens et ses prolongements artificiels, depuis les nébulosités télescopiques d'autres univers jusqu'aux microscopiques cellules de notre propre organisme, tout cela ne représente guère qu'un principe de l'existence, un plan de conscience, un seul échelon de l'infini.

Au-dessous de cette distance vertigineuse, au-delà de ces trois dimensions immenses, entre et dans ces astres perceptibles, existent d'autres mondes, d'autres soleils, d'autres univers invisibles, au sein desquels l'esprit de l'initié se plonge en de nouveaux gouffres et se perd dans des profondeurs para-métaphysi-

(1) Prochaine incarnation du Messie.

ques. Car l'homme possède des facultés inouïes, en rapport avec les propriétés inconcues de son macrocosme, et notre septuple univers est à son tour le microcosme de semblables bi-univers et tri-univers ; ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, depuis la nullité de l'infiniment petit jusqu'à la non-existence de l'infiniment grand.

Le plan où nous sommes avec notre chaîne de mondes est le troisième de la série. Nous l'appellerons plan planétaire.

Au-dessus règne le mystère de la huitième sphère, le secret de la planète de mort. Plus bas encore est le plan de dissociation, le réservoir des matériaux cosmiques à l'état rudimentaire.

Au-dessus de notre plan vient le plan astral, réflecteur ou enregistreur, où sont les astres supérieurs, visibles pour nous seulement par réflexion dans le mirage du grand agent magique qui est le livre de vie, et dont les subdivisions se nomment éther, lumière astrale, fluide solaire, etc... Au-delà se trouve le plan mental, le Mahat, l'idéation cosmique ; au-delà encore, le plan informe et purement divin de Maha-buddhi.

Enfin, au sommet et à la base de cette progression immense, qui est en réalité circulaire, le serpent de l'infini mord sa propre queue, l'alpha et l'oméga de l'existence se fondent dans le plan suprême de Mulaprakriti, l'esprit et la matière convergent dans l'absolu.

Ce que nous venons d'essayer de dépeindre est pour ainsi dire la division horizontale de l'univers en plans d'existence. Ces plans s'entrecroisent avec des couches de conscience provenant d'une division verticale. Qu'on nous pardonne d'anthropomorphiser ainsi ce qui n'a ni zénith ni nadir, ni midi ni septentrion, ni levant ni occident ; mais il est difficile à la pensée ordinaire de comprendre l'idée sans représentation mentale.

Ces représentations mentales, visuelles, tactiles, auditives, etc..., immense domaine où la psychologie moderne vient à peine de s'aventurer, sont précisément la signature, dans l'objectivité, des couches subjectives de conscience. La couche objective est ce que les

Hindous appellent Jagrata, c'est-à-dire le département de la conscience éveillée. Ils ont donné le nom de Svapna, monde du rêve, à la couche contigüe, parce qu'elle se manifeste dans la nôtre par la conscience telle que nous la connaissons en rêve. Quelques petites observations sur les images cérébrales et les visions nocturnes suffisent à nous faire entrevoir que les rapports entre les formes, l'espace et le temps diffèrent sensiblement, dans ces couches limitrophes, de leurs relations habituelles ici-bas. Les formes n'y ont pas de grandeur fixe et peuvent rentrer les unes dans les autres ; leur éloignement ou leur rapprochement, leur apparition même, ne dépendent plus de circonstances extérieures, mais d'association d'idées et de sympathie ou antipathie mentale ; les couleurs n'ont rien de défini comme celles du prisme, et leurs combinaisons sont variables à l'infini : l'échelle des sons n'y a pas de limites ; mentalement, nous pouvons monter ou descendre une gamme indéfiniment.

La forme disparaît à son tour dans les couches de conscience Sushupti, qui se traduisent dans la nôtre par l'état de profond sommeil et par celui de syncope ou d'évanouissement, états d'autant plus actifs qu'ils nous semblent plus profonds et plus inertes. Il n'y subsiste plus, objectivement, qu'une pure conscience d'être, qui elle-même finit par s'évanouir dans les états de Turiya ; ceux-ci ne peuvent nous être connus sur terre que par l'extase des Yoguis, par la sérénité inaltérable et la quiétude contemplative des Buddhas (1).

Du plan général que nous venons d'esquisser résultent sept fois sept subdivisions, dont une contient les systèmes cosmiques analogues au nôtre. Chacune de ces parties est l'image du tout. De même que des sept couches macrocosmiques une seule constitue l'objectivité, ainsi des sept planètes de notre chaîne une seule, la terre, est visible et objective pour nous. Les autres planètes de notre système solaire n'appartiennent pas à notre microcosme, bien qu'elles soient sur

(1) Consulter pour les 7 états de conscience « la Voix du Silence ».

notre plan de conscience ; elles ont, comme la terre, leurs compagnes subjectives. Enfin les soleils, les comètes, les centres de tourbillons et les nébuleuses n'appartiennent pas à notre plan, bien qu'ils fassent partie de la couche objective : il existe donc aussi des soleils subjectifs et des univers invisibles.

Avant de laisser retomber le voile de l'inexprimable sur les plans intra-cosmiques, nous essaierons de donner une idée de ces astres spirituels qui leur appartiennent, et qui tantôt sont inconnaissables pour nos sens physiques et tantôt nous sont visibles, mais seulement par réflexion.

L'univers est « assis sur sept fondations éternelles » sept points Laya (voir plus loin) dont chacun est le soleil central d'un plan intérieur et le foyer de différenciation d'un des grands éléments primordiaux. Le livre occulte de Dzyan décrit comme il suit l'évolution initiale :

« Folat (l'énergie cosmique) place les germes des roues dans les six directions de l'espace, une au milieu, la roue centrale.

« Il trace des spirales pour unir les six à la septième, la couronne.

« Une armée des Fils de lumière se tient à chaque angle, les Lîpikas (1) dans la roue centrale.

« Il construit une roue ailée à chaque coin du carré, pour les Quatre Sacrés et leurs armées.

« Les Lîpikas circonscrivent le triangle, le premier un, le cube, le second un, et le pentacle, dans l'œuf.

« Ainsi ont été formés l'Arupa (informe) et le Rupa. D'une lumière, sept lumières : de chacune des sept, sept fois sept lumières ».

Les centres Laya sont impréissables : les mondes ne sont bâtis ni sur eux, ni en eux, ni autour, le point zéro étant une condition et non un point mathématique. Ils émettent passivement de la lumière créatrice, même pendant les nuits cosmiques, et notre soleil central spirituel, bien qu'il soit encore en Laya ou condition neutre, constitue néanmoins le cœur

et la matrice de toutes les formes existantes et vivantes de notre système solaire. Ces foyers occultes sont appelés aussi Nucléoles : ce sont des noyaux de la substance-mère.

« Les Nucléoles sont éternelles, les Nuclei périodiques et finis. Les Nucléoles font partie de l'absolu. Ce sont les embrasures de cette sombre et impénétrable forteresse à jamais cachée aux regards des hommes et même des Dhyanis (1). Les Nuclei sont la lumière de l'éternité qui s'en échappe. » Les Nuclei sont les soleils objectifs, dont la substance appartient au dernier degré du principe supérieur du souffle ; la substance corporelle des Dhyan-Choans (2) appartient au cinquième degré de ce même principe, quatre degrés au-dessus de la substance solaire. Quant aux Primaires, ils sont encore bien plus élevés dans la hiérarchie spirituelle et substantielle. Mulaprakriti (3) est septuple. C'est seulement quand on regarde le soleil comme une entité, dans son propre royaume, qu'il forme le septième principe, ou l'élément supérieur du corps grossier de la matière, ou encore l'élément inférieur du plan immédiatement supérieur au nôtre, du plan de Prana (4) dont le soleil est le réservoir. Dans le système solaire, le soleil est le Buddhi ou sixième principe d'Akasa (5). Dans l'univers, tous les soleils, y compris le nôtre, sont le Kama Rupa ou quatrième principe d'Akasa. Tout dépend du point de vue auquel on se place ; car chacun des plans universels se divise en sept plans secondaires, chacun de ceux-ci en sept plans tertiaires, et ainsi de suite, et Mulaprakriti est la base commune de tous. Elle ne renferme dans son sein que des astres spirituels ou des nucléoles d'astres objectifs.

La description des soleils subjectifs se trouve dans certains ouvrages occultes tels que le Saptasurya sanscrit ou les manuscrits cabalistiques du Vatican, dont le comte de Saint-Germain possédait un exemplaire. Ces soleils sont sept, ésotériquement, et quatre exotériquement. L'astronomie même est obli-

(1) Esprits planétaires et solaires.

(2) Substance primordiale.

(3) Ether solaire, fluide vital.

(4) Ether super-solaire.

(1) Esprits solaires d'ordre très élevé.

gée d'accepter le soleil central. La Cabale en fait le séjour de Dieu. Pour nous, l'essence divine est omniprésente, et les soleils ne sont que les réservoirs de vie universelle, de même que les hiérarchies qui les habitent ne sont que les foyers de la divinité impersonnelle, des intermédiaires en divers rapports volontaires ou fonctionnels avec la nature et l'humanité.

« Les sept êtres dans le soleil sont les sept Sacrés, nés d'eux-mêmes par le pouvoir inhérent dans la substance-mère. Ce sont eux qui envoient les sept forces principales appelées rayons, qui au commencement de Pralaya se concentreront en sept nouveaux soleils pour le prochain Manvantara. L'énergie en vertu de laquelle ils jaillissent à l'existence consciente dans chaque soleil, est ce que certains appellent Vishnou, le souffle de l'absolu : nous l'appellerons la vie unique manifestée. Ses quatre principes supérieurs contiennent le germe qui se développe dans les dieux cosmiques ; les trois inférieurs nourrissent les vies des éléments (élémentaux). »

Tel est le rôle de ces êtres dans la Cosmogénèse (1) : le voici dans l'Anthropogénèse : « Bien que le principe suprême rayonné sur l'homme à travers toutes les phases de l'être, dans sa pureté d'élément homogène et d'unité impersonnelle, il passe par le soleil central spirituel et par le second groupe, celui des Dhyanis du soleil polaire, et ces deux font rayonner sur lui l'Atma (2). Le groupe du soleil équatorial cimente le Buddhi (3) à l'Atma et aux attributs supérieurs du Manas (4), tandis que le quatrième groupe, l'esprit de notre soleil visible, nous donne Manas et son véhicule le Kama rupa (5). C'est enfin l'esprit de la terre, dans sa triple unité, qui construit le corps physique, attire à lui les esprits de vie, et forme le Linga-scharia (6). »

Il ne s'agit plus ici des plans universels, mais des plans d'évolution de notre système

planétaire et de notre humanité, qui sont aussi au nombre de sept, dont trois purement divins, un intermédiaire, et trois inférieurs. C'est sur les quatre plans inférieurs, dits plans de formation, qu'évoluent l'une après l'autre les chaînes planétaires. Les onze stances du Livre de Dzyan qui traitent de cette évolution sont omises dans la Doctrine Secrète.

Des sept globes de notre chaîne planétaire, un seul, le plus bas et le plus matériel, se trouve dans notre plan de perception. Il n'en faudrait pas conclure qu'il soit le dernier de la série : il se trouve au milieu. L'évolution vient d'en haut et y retourne ; elle atteint le comble de la matérialité au milieu de sa course dans le temps et l'espace, c'est-à-dire dans le quatrième cycle, le nôtre, et sur le quatrième globe, la terre. Si nous désignons par A, B, C, D, E, F, G, les sept globes de notre chaîne, D, la terre, se trouve sur le quatrième plan, C et E sur le troisième B et F sur le second, A et G sur le premier. Quand le cycle de l'évolution est terminé sur G, il recommence sur A, car ce cycle est une courbe fermée, une spirale. Et chaque fois que l'évolution revient au globe A, la chaîne tout entière a progressé et se trouve sur un plan supérieur. Chaque roue tourne dans une roue plus grande, chaque spirale est composée de spirales, dans chaque lotus s'épanouissent des lotus en miniature. Il est inutile de chercher à se rendre compte de la position exacte des plans secondaires par rapport à un plan primaire quelconque et à un moment donné, car au prochain tour de roue, le kaléidoscope universel aurait changé ces relations ; la vision spirituelle de l'initié peut seule les suivre, à travers le mirage et l'inversion de la lumière astrale, de l'aurore au crépuscule d'un jour de Brahma.

Revenons de cette vision transcendante au plan objectif. L'univers extérieur est assez vaste pour qu'on s'y perde, et réserve assez de surprises aux chercheurs, assez de solutions aux intuitifs, assez d'aubaines aux plagiaires, assez de sujets de raillerie aux présomptueux. La matière s'y subdivise en

(1) Cosmogénèse, évolution du monde ; Anthropogénèse, évolution de l'homme.

(2) Soi impersonnel.

(3) Ame divine.

(4) Ame humaine, mental.

(5) Ame animale, passionnel.

(6) Ame végétative, forme astrale.

sept états dont voici la description sommaire :

1° Etat homogène, primordial et éternel de l'élément unique, commun à tous les plans tant intérieurs qu'extérieurs de l'univers. 2° Etat radieux, froid et lumineux, proto-aérieforme ou supra gazeux, et antérieur au brouillard de feu. 3° Etat nébuleux, callebotoux ou lacté. 4° Etat éthéré qui est le commencement de l'atomisme et du mouvement, c'est-à-dire de la différenciation. 5° Etat germinal et flamboyant de la matière déjà différenciée, mais composée seulement des germes des éléments dans leurs états les plus primitifs, car ils passeront par sept états avant d'être complètement développés sur terre. 6° Etat fluide ou vaporeux, et quadruple, de la future terre, et des planètes gazeuses ou liquides ; il existe aussi des états critiques entre ceux-ci : sans sortir du système solaire, il existe des planètes à l'état intermédiaire entre la terre et l'eau, ou entre l'eau et l'air. 7. Etat froid d'une planète dont la chaleur et la lumière dépendent du soleil.

Les trois premiers de ces états sont les méta-éléments antérieurs à l'objectivation des astres, et universels. On peut les appeler la flamme, le vent de feu et l'océan de feu ; mais collectivement ils forment l'esprit du feu et non le feu manifesté, le premier matériel, celui du quatrième état. Et à son tour, ce quatrième état, qui est le feu solaire réfléchi, n'a rien de commun avec sa réflexion sur notre plan terrestre, le feu qui brûle et qu'il faut alimenter de combustible. Le quatrième état, qui est à cheval sur deux plans cosmiques, est la base de la Tétraktis supérieure et le sommet du Quaternaire inférieur. C'est dans ce dernier que s'opère l'évolution de notre chaîne planétaire. Le plus bas de ces plans est le plan objectif où se trouvent notre terre et les autres planètes visibles. L'évolution de la terre elle-même a emprunté au plan cosmique immédiatement inférieur trois règnes d'élémentaux qui ont précédé l'apparition du minéral. L'histoire complète de notre système solaire occupe donc dix plans secondaires répartis sur trois plans cosmiques, à savoir trois plans supérieurs dont le

dernier seul est visible indirectement, quatre plans de formation dont le dernier seul est visible directement, et trois plans préparatoires dont aucun n'est perceptible, l'objectivité sensible étant la caractéristique du dernier plan de chaque série.

Le quaternaire inférieur est symbolisé par les éléments feu (ou éther), air, eau et terre. Les divers états solide, liquide, gazeux et radiant, sous lesquels nous connaissons la matière ici-bas, ne sont que les subdivisions de l'élément terre ou de l'objectivité sensible. Notre globe, actuellement solide, a passé par les trois états précédents durant les cycles antérieurs, et ses habitants étaient appropriés à ces conditions étranges. L'homme ne s'est matérialisé que depuis 18 millions d'années. Toutes les créatures terrestres, aquatiques et volatiles, actuellement composées de matière tangible, ont existé précédemment à l'état fluide. La croûte terrestre et minérale elle-même ne s'est solidifiée qu'au commencement du cycle actuel, il y a plus de 100 millions d'années. Dans les cycles précédents, ni le règne humain ni les règnes inférieurs ne ressemblaient à ce que nous connaissons. De même que l'élément Terre a ses minéraux, ses végétaux et ses animaux, les autres éléments, eau, air et feu, ont leurs créatures appropriées, gnômes, sylphes, ondines ou salamandres, qui sont les trois classes d'élémentaux de la création antérieure.

Des nombreux problèmes qui se posent devant le novice en occultisme, il en est peu de plus embarrassants que celui des Éléments. Les Hindous les appellent Tanmatras, rudiments ou matière chaotique. Platon les nommait Stoikeia et les définissait « ce qui compose et décompose les corps composés ». Les Gnostiques employaient le terme Oeons, qui donne à la fois l'idée d'êtres, d'espaces et d'époques. Et en effet, les éléments sont tout cela et bien autre chose encore. D'après la Doctrine Secrète, les éléments sont « les principes incorporels affectés aux quatre grandes divisions du Cosmos, des forces relativement aveugles ou intelligentes, des dieux ou des démons, suivant celui de leurs principes dont on s'occupe : leur gradation réelle est septennaire, depuis leur composition chimique ou

physique jusqu'à leur composition purement spirituelle. » Voici quelques-uns de leurs aspects, du point de vue objectif où nous nous plaçons dans cet article.

I (Comme Sub-éléments terrestres) : 1° La terre, l'eau, l'air et le feu ; 2° les états solide, liquide, gazeux et radiant de la matière ; 3° les règnes minéral, végétal, animal, humain ; 4° les quatre principes inférieurs de la constitution humaine, corps, vie, forme et instinct ; 5° les quatre corps simples et essentiels qui entrent dans la composition des organismes, hydrogène, azote, oxygène et carbone ; 6° les groupements monatomiques, diatomiques, triatomiques et tétratomiques qui caractérisent les molécules chimiques ; 7° les cinq sens de l'homme et les qualités qui leur correspondent dans le monde objectif.

II (Comme éléments proprement dits ou alchimiques) : Les états pré-liquide, pré-gazeux, pré-igné de la matière sur les plans supérieurs, ou les transformations antérieures des astres.

III (Comme méta-éléments) : Le feu solaire, la mer de feu, le vent de feu et la flamme primordiale, ou les états de la substance super-astrale.

IV (Comme proto-éléments) : Les plans intra-cosmiques.

Le feu, symbolisé par Atma et par le soleil, l'eau de feu, représentée par Buddhi et par la lune, et enfin le vent de feu, le souffle, l'pneuma, l'âme humaine ou Manas, sont le feu, l'eau et l'air dans le feu, ou la Trinité primordiale et la Tétraktis supérieure. « Toutes les trinités alchimiques sont des quaternaires complétés par leur racine, le feu. L'esprit, au-delà de la nature manifestée, est le souffle enflammé dans son unité absolue. Dans l'univers manifesté, c'est le soleil central spirituel, le feu électrique de toute vie. Dans notre système, c'est le soleil visible, l'esprit de la nature et le dieu terrestre. Et sur la terre, et dedans, et autour, c'est son esprit enflammé, l'air, feu fluide, l'eau feu liquide, la terre, feu solide. Tout est feu dans sa constitution ultime.

« Le feu est l'éther sous sa forme la plus pure, et n'est pas regardé comme matière,

mais comme l'unité de l'éther, comme Akasa, la seconde divinité manifestée, dans son universalité. Mais l'occultisme distingue deux sortes de feu. Le premier purement informe et invisible, est caché dans le soleil central spirituel, et métaphysiquement considéré comme triple ; tandis que le feu du Cosmos manifesté est septennaire, dans l'univers entier comme dans notre système solaire. »

Il y a donc trois éléments universels ou méta-éléments, dont les combinaisons forment les quatre éléments alchimiques. « La matière primordiale, avant d'émerger du plan qui ne se manifeste jamais, est une radiancée froide, sans couleur, forme, goût, ni aucune qualité ou aspect. Il en est de même de ses quatre premiers-nés, qui sont un et deviennent sept, et dont le développement encore postérieur donnera les sept éléments cosmiques et les 70 éléments environ que connaît la science. Les quatre natures primaires des Dhyan-Chohans sont l'Akaside ou para-hydrogénique, l'éthérée, ou para oxygénique, la fluide ou oxy-hydrogénique, et l'ignée, ozonique ou plutôt nitro-ozonique... Même les descriptions exotériques de la triade primordiale, dans les Purânâs, donnent tous les caractères des trois gaz, hydrogène, oxygène et ce qui dans sa manifestation terrestre est appelé nitrogène... L'hydrogène n'est un gaz que sur notre plan terrestre... La dernière transformation des atomes en molécules physiques composées se produit dans notre atelier terrestre et pas ailleurs... Même en chimie, l'hydrogène est presque allié au protyle, qui est notre Layam... Mais nous disons que l'hydrogène... père de l'air et de l'eau, un sous trois aspects, feu, air, eau... et l'oxygène, qui par incubation insuffle le feu de la vie dans la mère, étaient, dans les âges pré-génétiqes et même pré-géologiques, l'esprit ou noumène de ce qui devient, sous sa forme la plus grossière, l'oxygène, l'hydrogène et le nitrogène de la terre. L'azote n'est même pas d'origine divine, mais seulement un ciment terrestre unissant d'autres gaz et fluides et servant d'éponge pour contenir le souffle de vie, l'air pur qui donnerait à l'analyse alchimique l'esprit de vie et son élixir. Avant que ces gaz et fluides ne soient devenus ce

qu'ils sont dans notre atmosphère, ils sont l'éther interstellaire ; auparavant encore, sur un plan plus profond, ils sont autre chose, et ainsi de suite à l'infini. »

Enfin, il y a cinq éléments terrestres ou sub-éléments actuellement développés ou en voie de développement. Un sub-élément se développe ou plutôt s'objective dans chaque race, de même qu'un élément dans chaque cycle. Parallèlement, un sens se matérialise et un principe s'accroît dans chaque race, tandis qu'une qualité de la matière s'établit et un upadhi se perfectionne dans chaque rond. Ainsi dans notre cinquième race, nous avons cinq sens : de même il y a cinq sub-éléments dont le plus élevé, l'éther, est en cours de développement et deviendra visible à la fin de notre race ; mais il ne deviendra un fait familier de la nature que dans le prochain rond. Le prochain caractère de la matière, la perméabilité, correspondra au prochain sens de l'homme, la clairvoyance normale. Dans le cycle actuel, cette faculté ne fait que s'estomper chez de rares sujets : elle deviendra de moins en moins rare à mesure que nous avancerons dans notre race, et sera l'apanage de toute l'humanité dans le prochain cycle. Il en est de même des principes humains : le Manas n'évolue dans le rond actuel que secondairement ; dans une grande partie de l'humanité il est subordonné au Kama-rupa. Le prochain cycle sera celui de son développement normal.

Nos sub-éléments actuels, l'éther, le feu, l'air, l'eau et la terre, et nos cinq sens, ne sont donc que des subdivisions de l'élément terre ou du caractère solidité cohésive. A leur tour, l'élément terrestre ou carbonique ; l'élément aqueux ou oxygénique, avec la qualité de fluidité contractile, qui correspond dans l'homme au principe vital ; l'élément aérien ou azoté, correspondant au véhicule astral et inerte de la vie, et à la propriété expansive de la matière ; enfin l'élément igné, correspondant au Kama-rupa et à la propriété de visibilité, sont les subdivisions du méta-élément feu. « Le premier cycle développa le prototype du feu. La terre était dans son premier rupa, dont l'essence est un principe akasique que nous ne pouvons nommer. Le

second rond manifesta l'air, le troisième l'eau, le quatrième la terre. Aucun de ces éléments n'était dans les trois cycles précédents ce qu'il est maintenant... La première race avait trois éléments, mais pas encore de feu vivant, car comme dit Hiernès Trismégiste : — Nous disons quatre éléments, mon fils, mais nous devrions dire trois. — La croissance de l'homme et le développement de ses sens sont subordonnés à l'évolution des éléments sur le plan cosmique de la terre... Les sens physiques appartiennent à une création inférieure même à celle qui est appelée, dans les Purānas, création Pratisarga ou secondaire... Aussi est-il dit dans le commentaire : — Si tu veux comprendre la secondaire, ô Lanoo, étudie d'abord sa relation avec la primaire. »

« Les éléments actuellement connus de la science sont arrivés à leur état de permanence dans ce quatrième cycle et cinquième race. Ils ont une courte période de repos avant d'être lancés une fois encore dans leur évolution spirituelle ascendante. Alors « le feu vivant d'Orcus » dissociera les plus insolubles et les dissoudra de nouveau en l'élément primordial... La nature étant un perpétuel devenir, les éléments doivent progresser et croître jusqu'à la fin du Manvantara. »

L'association et la dissociation universelles des éléments sont le flux et le reflux du Grand Souffle. Sous le souffle négatif, les éléments se contractent et s'associent ; ils brillent et « vibrent de joie ». Ils se dispersent et se dissocient sous l'influence du souffle positif. Alors ils se désintègrent, se vaporisent et restent « dans le sein de la mère » jusqu'à l'aurore d'un nouveau jour. « Le souffle du Père-mère sort froid et radieux, et devient chaud et corrompu, pour se refroidir de nouveau et être purifié dans le sein éternel de l'espace intérieur. Une fois pris dans l'atmosphère d'une planète, l'atome émané de la mère perd à jamais sa pureté, à moins qu'emporté par un courant de reflux sortant vers l'espace, non pas supérieur mais intérieur, il ne soit amené à un état d'équilibre différentiel et réabsorbé. C'est ainsi que nous respirons le refus de la Mère. » C'est cette contraction et cette expansion régulières de l'o-

céan sans rivages qui cause la vibration universelle des atomes.

Les éléments ne se différencient pas seulement au cours de leur évolution dans le temps. Ils changent aussi de nature et entrent dans diverses combinaisons suivant les régions de l'espace où ils se trouvent. Ils sont une chose dans l'infini, une autre dans la nébuleuse, une autre dans le système solaire, une autre encore dans l'atmosphère d'une planète. « On ne peut dire que les étoiles ni le soleil soient composés des éléments terrestres familiers à la chimie, bien que tous ceux-ci soient présents dans les robes extérieures du soleil, avec bien d'autres encore inconnus de la science. Notre globe a son laboratoire spécial sur les confins de l'atmosphère, et en les traversant, chaque atome, chaque molécule change et se différencie de sa nature originelle. Aucun élément terrestre ne manque dans le soleil, mais il y en a là bien d'autres qui n'ont pas encore atteint notre globe ou n'y ont pas été découverts... Aucun des éléments regardés comme tels par la chimie ne mérite réellement ce nom... Le prototype même n'est simple que sur le plan terrestre de conscience et de sensation... Dès le plan immédiatement supérieur, cet élément unique que la science définit comme le constituant ultime et indécomposable de toute matière, serait trouvé fort complexe. Notre eau la plus pure donnerait au lieu de ses deux éléments déclarés simples, bien d'autres dont la chimie n'a jamais revé.

« Différenciés comme l'étaient les éléments au commencement, ils n'étaient cependant pas les corps composés actuellement connus de la science. L'eau, l'air, la terre et même le feu sont les productions déjà recombinaisons par les atmosphères de globes déjà formés. Il y a maintenant dans l'espace un perpétuel échange d'atomes, qui proportionnent et permutent leurs équivalents de combinaison sur chaque planète. Bien que la température générale puisse être à peu près constante, la température possède d'autres propriétés que celles d'association et de dissociation. Ainsi les atomes entrent dans des formes d'existence dont la science n'a jamais revé. Et cette matière, même durant son passage à travers

notre atmosphère, subit certains changements de nature... La dernière formation des atomes en molécules physiques composées est produite dans notre atelier terrestre et pas ailleurs... Ainsi non seulement les éléments de notre planète, mais aussi ceux de toutes ses sœurs dans le système solaire, diffèrent autant l'un de l'autre dans leurs combinaisons qu'ils diffèrent des éléments cosmiques au-delà de notre système solaire. »

Tels sont les éléments, considérés en surface, au point de vue objectif. Analysés en profondeur, ils sont les véhicules de forces cosmiques aussi nombreuses qu'eux-mêmes, et manifestations d'une force unique. Ces forces participent aux qualités et aux défauts de leurs Primaires et sont bonnes ou mauvaises, saines et morbides, mortelles ou vivifiantes : elles sont à leur tour les Vahans ou véhicules de principes formatifs, qui font et créent constamment de la matière « sous l'impulsion des immortels qui donnent naissance et vie aux choses ». Les Dévas ou divinités élémentales sont considérées dans tout l'Orient comme les agents de Karma, dont ils accomplissent les décrets par l'entremise des éléments. En approfondissant encore ceux-ci, nous y reconnaitrions les forces intellectuelles et morales, dont les forces physiques et biologiques sont le véhicule ; nous y verrions la source des phénomènes nerveux, extatiques, clairaudients et clairvoyants, aussi bien que des faits physiologiques, physiques et mécaniques. Enfin nous nous apercevions que leur présence et leur combinaison sont l'essence de notre être, notre Ego, et que sous leur forme ultime, les sept Éléments sont les sept Elohim, et aussi les sept Fils de lumière, les sept lettres du Son éternel. Peut-être alors apprendrions-nous leur langage, qui n'est pas composé de mots. « Le verbe humain ne peut atteindre les Seigneurs ; il faut parler à chacun la langue de son élément respectif, faite de sons, de nombres, et de figures, la langue des incantations ou Mantras », basée sur la connaissance des formes particulières des vibrations de chaque élément. La connaissance complète de leur vraie nature constitue un des plus profonds secrets de l'initiation occulte.

UN DISCIPLE.

(A suivre.)

ÉTUDES DE DIÉTÉTIQUE THÉOSOPHIQUE

LE VÉGÉTARISME

Quand on étudie, l'esprit dégagé de nos préjugés occidentaux, les doctrines Bouddhiques, Théosophiques, Brahmaniques, etc., et leurs livres sacrés, on ne tarde pas à s'apercevoir d'une condition essentielle à leur pratique qui semble étrange à certains Européens : c'est une Diététique condamnant, d'une façon absolue, le meurtre alimentaire ; et par là, l'usage des viandes ou lambeaux de cadavres, déguisés ou non par l'assaisonnement, cuisson ou apprêt quelconque.

Cette prohibition fait partie du dogme fondamental commun : elle dérive des considérations les plus élevées de leurs philosophies, et la science moderne de l'Occident, où elle commence à se répandre, la sanctionne de son raisonnement.

En effet, il est prouvé, dès le commencement pour nos Maîtres de l'Orient, depuis moins longtemps pour leurs disciples occidentaux, que c'est à une pratique essentielle pour la normalité physique et surtout morale de l'homme : au point qu'on peut dire que le meurtre humain et tous les vices qui minorent et font déchoir l'homme dérivent ou sont la conséquence directe du Premier meurtre alimentaire et des autres pareils.

Même, chez les Chrétiens, cette vérité est écrite en évidence dans l'allégorie Biblique de Caïn et Abel. Le premier meurtrier d'animaux et qui se nourrissait de leur chair, fut aussi celui de son frère, et sa race maudite entre tous.

Aussi, pour ne m'appuyer que sur des textes connus de nos occidentaux, le Végétarisme est appliqué dès le premier chapitre de « Bérésith » Versets 27, 28, 29, et plus tard on en retrouve des traces nombreuses dans les livres subséquents, etc., que j'ai rapportés dans la partie historique de mon volume : « Le Végétarisme et le régime végétarien rationnel », mentionné à la page 31 du numéro

7, du « Lotus Bleu » présente année. Le Végétarisme abstème ou ascétique est encore de nos jours la condition basique des associations monacales destinées, par leurs fondateurs, à la pratique des vertus et à la sainteté.

Dans la traduction française du « Canon de l'Église du Sud » — ou catéchisme bouddhique du colonel Olcott — page 43, la prohibition du meurtre des animaux, même alimentaire, est le premier des quatre préceptes du « Panca Sila » que les fidèles doivent répéter publiquement dans leurs Viharas ou temples : et le premier aussi de ceux particulièrement imposés à leurs prêtres. La même prohibition stricte se rencontre dans les lois de Manu, les Védas, le Coran, etc. et tous les livres sacrés de l'Inde et de l'Asie.

On voit donc que le Végétarisme est vraiment la clef du génie moral de l'Orient : on n'en saurait douter : un nécrophage (mangeur de cadavres) ne peut s'élever à la compréhension complète de la vraie Doctrine ni à la pratique de la vertu pure, car il a l'esprit et le corps souillés par les molécules cadavériques ; je l'ai démontré, pour ce dernier, et au point de vue médical, par les découvertes scientifiques modernes, dans le livre précité. La science est donc d'accord en ce point avec la philosophie théosophique : et cette identité en Diététique les corrobore toutes deux, car la vérité est d'essence identique et une dans la science, comme en tout.

En France surtout, mais aussi dans l'Occident en général, nous sommes imbus d'un préjugé nécrophagique tellement puissant, que son influence mauvaise nous obscurcit la vérité, même chez les meilleurs et plus savants d'entre nous. Pas un de nos diplomates occidentaux n'a eu la compréhension de ce fait, pourtant d'importance capitale : que les populations végétariennes de l'Asie ne peuvent que voir avec horreur des nécrophages comme nous, qui choquons tous les

jours leurs préceptes religieux par nos repas sanglants : et qu'aucune compromission n'est possible entre eux et nous à ce point de vue. Puis après cela nous avons la singulière prétention de leur « imposer » nos mœurs nécrophages sous un prétexte ou sous un autre ; et nous « tignons de notre haut » quand ils nous appellent barbares ! le brigandage est un dérivé direct du nécrophagisme, et cet obscurcissement d'intelligence est bien remarquable quand nous ne leur apportons, à coups de canon, que la nécrophagie, l'alcoolisme et l'opium.

J'ai démontré, dans mon volume ci-dessus, que jamais, depuis le commencement des temps historiques, la tradition végétarienne, instituée par Jéhovah, Boudha, Brahma Zoroastre, Cakia-Mouni, et tous les premiers législateurs, n'avait été perdue ni interrompue que partiellement. Ce fut le premier progrès sur la nécrophagie des sauvages préhistoriques, nos premiers ascendants, prouvée par les os brisés et autres restes de leurs festins ; le Végétarisme fut la première lueur de la civilisation, et son influence bienfaisante établit le règne de la vertu, allégorisé par la tradition de l'âge d'or.

Nos civilisations occidentales nécrophages sont, à ce point de vue, un retour à la primitive barbarie, et on comprend alors que les Orientaux n'ont pas tous les torts en nous en taxant, en l'espèce.

Il faut avoir le courage de rendre hommage à la vérité ; dussent nos ridicules préjugés nécrophagiques en être détruits. Si tous les nécrophages ne sont pas des mal-faiteurs, ce qu'il serait, évidemment, autant ridicule de prétendre : l'influence en ce sens de la nécrophagie outrancière du jour n'en est pas moins évidente. En effet, au moral : l'égoïsme, le « quant à soi », la personnalité et vices similaires, nous envahissent, etc., au physique : ce sont les maladies de toute nature, l'alcoolisme, la morphinomanie, l'épuisement et l'épuisement nerveux, la dégéné-

rescence, la folie, etc., etc. La « Fin du siècle de nécrophagie » que nous terminons en montre aux yeux des clairvoyants les funestes effets. Nous sommes à un point de cadence comparable à celle de l'empire Romain finissant, abîmé par un nécrophagisme aveugle qui avait répudié les enseignements végétariens de Pythagore.

Peut-être la Théosophie, émanation directe des philosophies végétariennes de l'Inde, vaille-elle venir nous sauver. Mais il faut qu'elle proclame ouvertement que le Végétarisme est son essence : que, sans lui elle est un corps sans âme, un fanal sans lumière, une machine sans moteur, que seul il l'illumine et lui rend la vie, et qu'avec lui seul elle peut donner les magnifiques résultats, intellectuels, physiques, et moraux qui lui sont dûs.

Les déductions philosophiques ci-dessus ne sont pas de vaines déclamations, dépourvues de toute sanction... celle-ci leur est donnée chez nous, d'une manière éclatante par la cure végétarienne d'un Prince de la science, membre de l'Académie de Médecine et très en vue, opérée tout dernièrement.

Dujardin-Beaumetz, l'homme de France qui connaît le mieux les médicaments et la matière médicale, le premier Thérapeutiste de l'époque ; n'a point trouvé dans l'immense arsenal qu'il a si bien étudié et approfondi, de médicaments pour se guérir, et il a dû s'adresser pour cela à la Doctrine du Végétarisme... de plus, par une franchise végétarienne qui l'honore autant que la doctrine et celui qui la lui fait connaître, il déclare, dans la préface signée de son nom, qu'il a donnée à mon livre précité : « qu'il paye une dette de reconnaissance »... etc., etc.

De la sorte, le Végétarisme a désormais droit de cité en Thérapeutique, en attendant qu'éclairé par la Théosophie, le public ou les intelligents adoptent, pour eux « en santé », la salutaire pratique.

LE DOCTEUR BONNEJOY (DU VEXIN).

LES PREMIÈRES ÉPREUVES

CONFÉRENCE FAITE A LA RÉUNION DU 21 OCTOBRE 1891

SEURS ET FRÈRES,

C'est une de nos croyances que l'ascension des justes vers un monde meilleur fait descendre sur le nôtre une rosée spirituelle de larmes de pitié et de délivrance. Cette croyance est confirmée par l'aurore théosophique qui se lève actuellement, et devant laquelle s'est effacée l'étoile qui en fut le précurseur. J'ai choisi ce moment décisif et propice pour convoquer les quelques théosophes qui aient prouvé leur sincérité par l'action, le sacrifice et surtout la persévérance. C'est dire que nous sommes ici entre frères et sœurs. Passons donc sur les mentions honorables auxquelles chacun de vous aurait droit si la modestie n'était la vertu théosophique la plus essentielle, et faisons quelque chose de moins facile, mais de plus utile, en cherchant ensemble les moyens d'éveiller notre pays au grand bruissement qui s'enfle autour de nous, écho magnifique d'une faible et chère voix à jamais silencieuse.

La France n'est pas matinale dans cet éveil. Je crois que si nous en cherchions franchement la cause, au lieu de congratulations mutuelles nous aurions tous et chacun à prononcer notre « *meâ culpa* ». Accuser de cette paresse l'indifférence publique, c'est faire comme les Musulmans qui se couchent devant la peste au lieu de prendre des mesures hygiéniques ou thérapeutiques. Imputer ce *Pralaya* aux ennemis de la théosophie, c'est faire à ces moulins à vent l'honneur de les prendre pour des chevaliers. L'obstacle n'est pas si loin : il n'est pas hors de cette chambre. Frères et sœurs, si nous n'avons pas encore pu faire vivre la théosophie, c'est que nous n'avons pas encore su la vivre nous-mêmes.

Rassurez-vous, mesdames, je ne vais pas prêcher. Je m'en voudrais d'acheter vos bonnes résolutions au prix de pieux et discrets bâillements. Je perdrais trop à vous

conseiller de porter des vêtements salutistes. Je ne veux pas vous exhorter à renoncer à l'absinthe, et je ne disputerai pas au vendredi la petite côtelette des dimanches. Je tâcherai de ne prononcer que cette fois-ci le terrible mot de *Mulaprakriti*, et je m'engage à ne pas introduire de force dans vos poches des brochures que leur gratuité vous ôterait toute envie de lire. Je suis trop théosophe pour vous demander de faire à vos amis ce que je ne voudrais pas vous faire à vous-mêmes. Mais on n'est pas théosophe parce qu'on le dit, ni même parce qu'on le pense. On n'est pas théosophe parce qu'on s'occupe de théosophie. L'intérêt de notre doctrine ne se mesure guère non plus à la curiosité des reporters, et sa hauteur s'estime à peine à l'ombre de ses envieux. La théosophie est quelque chose qui parle au fond du cœur, et peu importe qu'elle se traduise maladroitement par ma célébration, mon verbiage ou ma conduite extérieure.

Ne vous fiez pas à cette bonhomie, messieurs. Si la théosophie ne vous demande presque rien de ce qu'exigent presque toutes les sociétés philosophiques, philanthropiques ou religieuses, c'est qu'elle veut beaucoup plus qu'aucune. Toutes parlent de réformer la société, elle seule songe à réformer l'individu. Toutes prescrivent des apparences : elle seule les proscrit. Jeûner aux Quatre-Temps ou déjeûner chaque jour de l'eucharistie est un moyen facile de gagner la trompette en or et les ailes en duvet. Embrasser un squelette ou faire un saut périlleux sur un matelas est un excellent apéritif pour un banquet maçonnique. Lire un volume de compilations judéo-cabalistiques est la plus cruelle épreuve que je connaisse en ce genre.

La grande réforme de la théosophie, c'est qu'elle nous apprend à vivre dans le vrai. Presque tous les hommes vivent actuellement à côté de la vie. Ils ont une religion à côté

de la religion, une religion artificielle faite de dogmes convenus, de pratiques extérieures et de signes sensibles. Ils cherchent les plaisirs à côté du bonheur ; les riches prennent l'air dans des voitures fermées, les pauvres dans des cahots pestilentiels. Ceux-ci cherchent à se reconforter par du petit-bleu frêlaté, ceux-là se mettent à table pour pontifier et non pour satisfaire la faim. Les uns vont chercher dans des guinguettes une immoralité malsaine, les autres vont au théâtre pour se faire voir et non pour écouter. Ils ont une science à côté de la science, une science faite de nomenclatures et non de solutions, de mémoire et non de sagesse, d'anatomie et non de pouvoir. Ils ont un savoir-vivre à côté de la science de la vie, des manières à côté du naturel, des expressions à côté de la vérité. La grande nouveauté de la théosophie, c'est qu'elle est vraie, c'est qu'elle est naturelle, c'est qu'elle est simple. Les vraies épreuves théosophiques ne se reconnaissent qu'après coup, à cause de la façon toute ordinaire dont elles arrivent. L'instruction secrète s'acquiert dans la vie quotidienne, et c'est souvent lorsqu'on se croit immobile que l'on avance le plus vite. J'ai vécu avec H. P. B., la seule initiée, la seule occultiste que j'ai connue. Je ne l'ai jamais entendu répondre d'une manière satisfaisante à une question directe, même de ses meilleurs disciples. Elle ne semblait enseigner que dans les réunions publiques de sa loge, et ses enseignements oraux, comme ses enseignements écrits, étaient exotériques par le fait même qu'ils étaient publics. L'ésotérisme était en elle et autour d'elle, dans l'air pour ainsi dire, et même dans ses « flapdoodles », comme elle disait. C'était la femme la plus naturelle qu'on pût rencontrer, comme en témoignent tous ceux qui l'ont vue : et par cela même, c'était pour beaucoup l'énigme la plus indéchiffrable, comme le prouve l'incohérence de tous ceux qui ont prétendu la juger. Quel rire intérieur de lionne devait être le sien en voyant les premiers effets de sa mission sur ce XIX^e siècle si démocrate et si sceptique en paroles, auquel elle venait tranquillement, simplement révéler quelques-uns des secrets séculaires des sanc-

tuaires orientaux. Et à mesure qu'elle jetait au vent ces graines de vie, sortaient de terre je ne sais quels sans-culottes du hiératisme qui se regardaient sans rire ; qui jouaient aux cartes avec les symboles et faisaient mijoter leur pot-bouille sur le trépidé de la pythonisse ; qui prostituaient jusqu'à l'humaine raison sur l'autel de la divine vérité, et étaient leur bric-à-brac sur le pavé du temple initiatique d'où Jésus même les eût chassés à coups de fouet.

Aux pauvres âmes désemparées en quête d'un idéal, à tous les désillusionnés du matérialisme aride, à tous ceux que n'ont pu satisfaire les dogmes religieux, qui sentent quelque chose derrière le mot de science occulte, et qui se jettent tête baissée dans de nouvelles déceptions, dans les filets tendus par d'occultes ignorants, je voudrais pouvoir crier : Prenez garde ! Méfiez-vous des gens qui prennent des airs de mystère et se vantent de pouvoirs anormaux : cette jactance est un signe infallible de charlatanisme. Le danger grandit à mesure que vous vous éloignez des sentiers battus. N'allez pas tomber de Charbyde en Scylla, des supercheries inconscientes des médiums à la tromperie volontaire des pseudo-occultistes. Le temple est ouvert : ne vous arrêtez pas aux pitreries de la place publique. Le voile de la vérité est tissé de discrétion et non de mystère, de nouveauté et non d'extravagance, de difficultés et non de faveur, d'efforts personnels et non d'insignes. Il n'y a pas de non-initiables, il n'y a que des gens qui ne comprennent pas. Il n'y a pas de chambres secrètes ni de diables grimaçants : il n'y a que des passions à vaincre. Comme le disait voilà 23 siècles le spirituel chinois Mih-tieh, « prendre la montagne Taeh sur son dos et sauter avec par-dessus le mont Keang ou le mont Ho, est une chose qui n'a jamais été faite de mémoire d'homme, depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours ; mais l'exercice de l'amour réciproque et l'échange de mutuels bienfaits ont été pratiqués par les anciens sages et les six rois. »

Puisque nous sommes chez les Chinois, où je me sens particulièrement à l'aise à cause de très vieux souvenirs, laissez-moi

vous raconter une petite légende qui ne s'écarte pas autant du sujet qu'on pourrait croire. Sous la dynastie des Han, un célèbre philosophe taoïste nommé Wei-peh-yang étudiait l'alchimie. Il s'était retiré dans les montagnes, suivant la coutume, pour préparer l'élixir de vie. Il réussit, l'histoire a oublié de dire comment : on vous le dira à Paris. Mais, prudent comme tout bon Chinois, Wei-peh-yang pensa qu'il valait mieux commencer par essayer sa découverte sur son chien que sur lui-même. Il en fit donc avaler de force une dose à la pauvre bête, qui tomba morte sur le champ. Wei-peh-yang avait-il plus de confiance dans ses drogues que nos médecins actuels, le dépit d'avoir échoué ou le désespoir d'avoir tué un animal lui donna-t-il des idées de suicide, je ne sais au juste : toujours est-il qu'il avala lui-même une dose d'élixir qui le foudroya en un clin d'œil. La foi, mesdames, fait plus que transporter les montagnes à noms baroques et les membres de l'armée du salut à chapeaux cocasses. Wei-peh-yang avait deux frères. Croiriez-vous que l'aîné eût assez d'entêtement pour absorber à son tour le funeste philtre et en obtenir le même résultat ? Celui-là était digne de se réincarner comme Breton, n'est-ce pas ? Tout homme de bon sens aurait fait comme le plus jeune des trois frères : réfléchissant que si c'était là le résultat de la recherche de l'immortalité, mieux valait laisser ces affaires-là de côté, il alla philosophiquement chercher les outils nécessaires pour remplir l'office de pompier funèbre. A peine avait-il tourné le dos que voilà Wei-peh-yang qui ressuscite avec son frère, et le sentiment de son immortalité qui fait pousser au chien une série d'abolements désordonnés. Tous les trois furent admis au rang des génies et vivent encore. Triple morale : 1° La mort n'est que l'intensité de la vie. 2° On se relève de ses chutes, 3° La recherche de l'immortalité vaut bien qu'on meure pour elle. Je pourrais vous développer bien d'autres conclusions si je ne vous savais sursaturés de morale.

Or, la fraternité est comme cette pierre philosophale dont tout le monde parle et que personne ne connaît. Elle est aussi rare comme

chose que commune comme mot. Toutes les sociétés, toutes les religions, toutes les politiques la prennent pour devise. Les révolutions les plus sanglantes et les tyrans les plus monstrueux ont écrit son nom sur leurs drapeaux. Elle sert de voile aux intentions les plus égoïstes, aux calculs les plus intéressés, aux orgueils les plus personnels. Et ce qu'il y a de plus triste, c'est que nombre d'individus croient sincèrement la pratiquer, qui n'ont jamais songé à lui sacrifier un seul vice, un seul préjugé, une seule indifférence.

Les religions anthropomorphes nous ont donné l'habitude d'être bons par ministère, d'avoir des intendants de nos charités et des directeurs de nos consciences. On peut aussi être théosophe par procuration. C'est généralement le premier stage que traversent ceux qui viennent à nous. Rien n'est plus beau que le zèle de ces néophytes. Leur activité est prodigieuse, leur enthousiasme indiscret, leur verbe intarissable. Ils gourmandent leurs frères jusque dans leur intimité, ils railent les profanes jusque dans leur honnêteté, ils divinisent leurs idoles jusque dans leur vulgarité. Ils savent par cœur la nomenclature sanscrite des sept principes, et ont sacrifié l'apéritif bi-quotidien au désir de devenir Chélas. Ils défient les épreuves les plus terribles, et sont prêts à mourir pour des idées et même pour des mots. Ils demandent à tous les échos l'adresse des Mahatmas, pour leur envoyer leur carte de visite. Tout ce qu'on leur dit est clair, évident, facile. A les en croire, ces cléricaux de la théosophie vont convertir tout le monde. Ils n'ont oublié qu'un point, c'est de se convertir eux-mêmes.

Survient la première épreuve : un tout petit sacrifice d'orgueil, un léger froissement d'amour-propre, le dépit d'avoir été ridiculisé par des incrédules ou la surprise de n'avoir pas encore reçu le diplôme de Dhyanchohan. Nos sensitifs se replient sur eux-mêmes. L'épreuve était si naturelle qu'ils ne soupçonnaient pas que c'en puisse être une. Ils entrent dans la sphère d'expectation, d'indolence, de défiance. Ils deviennent des quantités négligeables dans la Société Théosophique. Ils veulent bien faire quelque chose pour elle, à condition qu'on leur mâche la besogne, et

surtout qu'on se débrouille comme on pourra sans leur donner trop de peine. Le beau feu de la première heure n'est plus qu'une mourante étincelle. Leur théosophie n'est plus qu'un passe-temps intermittent, une vague aspiration qu'ils satisferont quelque part dans le temps et dans l'espace, quand les conditions seront meilleures, dans cette prochaine incarnation, semblable à l'auberge qui portait pour enseigne : Aujourd'hui pour de l'argent, demain pour rien.

L'effet des premières épreuves diffère selon le caractère des gens. Il y en a qui entrent dans ce que j'appellerai la période de critique aiguë. Ils ne comprennent pas les motifs qui nous font agir, donc ces motifs doivent être mauvais. Ils s'attachent à chercher à première vue les défauts de leurs frères, et deviennent incapables de voir leurs qualités. Ils cherchent la petite bête sans voir la grosse. Ils observent, conseillent, réprimandent, chicangent ; ils achètent les livres et journaux théosophiques, non pour les étudier, mais pour y trouver à redire. A les entendre, les chefs du mouvement n'y entendent rien. Ah ! si l'on faisait comme ils disent : si H. P. B., au lieu de s'asseoir sur les curés, avait ménagé les Cabalistes, les Spiritistes, les savants, que sais-je ! Et ils prêchent leur théosophie à eux, ils embrouillent la société dans toutes sortes d'intrigues compromettantes, ils défigurent la doctrine au point que la plus belle des déesses n'est plus qu'un masque monstrueux de morceaux disparates.

Ceux qui persévèrent prouvent qu'ils ont compris leur première leçon : ils ont appris à user de leurs pouvoirs d'analyse au lieu de s'appuyer sur autrui, à raisonner au lieu de croire sur parole, à approfondir au lieu de s'enthousiasmer, à juger la vérité d'après elle-même et non d'après ceux qui la cherchent ou prétendent la représenter, à tolérer chez leurs frères des imperfections parallèles à celles qui existent chez eux-mêmes. Ceux-là, d'autres épreuves les attendent, plus difficiles à comprendre et à surmonter. Celui qui ne sait pas se sacrifier ne dépassera jamais ce stage. Car la voie est un sacrifice perpétuel, et le but même est une immense et sublime

renonciation. Le sentier qui semblait si nettement tracé se perd dès les premiers pas. La doctrine qui paraissait si simple au premier abord devient plus obscure à mesure qu'on s'enfonce dans ses profondeurs. Il faut à chaque instant se dépouiller de quelques-unes de ses illusions les plus chères sacrifier ses préjugés les plus enracinés. On sent se détacher ses principes les plus solides, on laisse tomber ses erreurs, ses incrustations mentales, ses naïvetés. On perd cette superbe confiance des présomptueux, cette heureuse innocence des ignorants, ce magnifique optimisme de ceux qui n'ont jamais pris à la gorge le démon de la personnalité. C'est là, frères et sœurs, la première épreuve sérieuse, et elle vous attend tous. Voyez ce tableau : (1) la main décharnée du gardien du seuil va nous arracher les vêtements de l'hypocrisie, de la conventionnalité, du récrépiage social, et mettre à nu nos misères, nos vices, nos passions, nos germes mauvais. L'homme s'éveille sur sa chute. Il s'aperçoit qu'il est au fond de l'abîme et qu'avant de songer à faire quelque chose il a tout à défaire. Le premier rayon de la beauté, de la bonté et de la vérité lui montre sa propre laideur, sa propre méchanceté et sa propre ignorance. C'est l'heure des défaillances suprêmes, des fronts qui se rident, des cheveux qui blanchissent et des yeux désespérés.

A qui s'adressera-t-il dans cette géhenne ? Des mains fraternelles vont-elles se tendre vers lui ? La compagnie des hommes le consolera-t-elle dans sa morne solitude ? Hélas ! Le premier rayon a dessillé ses yeux non-seulement sur lui-même, mais encore sur autrui. Il voit donc les autres comme lui-même sous un jour nouveau et blafard. Le démon de l'analyse a pris possession de son cœur, et le « Gnoti se auton » lui éclaire l'univers entier d'une lueur de désolation. Les motifs en apparence les moins égoïstes sont percés à jour pour ce terrible clairvoyant, pour ce scrutateur infallible de ses propres motifs. Désormais il verra le serpent avant la fleur, et la disillusion entrera dans son cœur avant

(1) Le Gardien du Seuil, par R. Machell. En vente aux bureaux de la Société. Prix : 6 fr. 25.

même l'espérance ailée. Adieu les grands mots, les belles idées, les nobles héroïsmes ! C'est le moment des folies qui n'ont plus rien de sublime, des dégringolades qui n'ont plus rien de titanesque, de je ne sais quel enlèvement obscur et silencieux dans la boue extérieure et intérieure. C'est le moment où l'on calomnie ses frères sans même s'en apercevoir, où l'on se condamne soi-même en voulant se justifier, où l'on détourne autrui de la vérité en voulant la proclamer. C'est l'enfance psychique, le babysue astral, avec toutes leurs incohérences, leurs imprudences et leurs accidents. C'est l'ère de ce que dans l'entourage d'H. P. B. on appelait la fièvre psychique. Tout est possible alors, la folie, le suicide, le crime. On en a vu revenir à leurs croyances vomies. On en a vu, cyniques, étaler au grand jour leurs turpitudes morales et les vices les plus honteux, qui auraient pu rester honnêtes, si, au lieu de prendre le sentier de traverse, ils avaient attendu de l'évolution normale l'occasion qui tôt ou tard fera de tous les hommes de bons ou de mauvais larrons. C'est le point critique que l'humanité « in toto » n'atteindra que dans une autre race, le jour du jugement où des milliers seront rejetés dans l'enfer du tourbillon cyclique.

Pour le bourgeois somnolent et tranquille sur le triple oreiller des dogmes, des principes et du sens commun, de tels cataclysmes sentent le soufre et sont la condamnation de l'entraînement occulte ; pour nous, qui sommes avertis, ils en sont l'éclatante confirmation. On guérit de la fièvre psychique, pas toujours dans l'incarnation actuelle, mais qu'importe ! Ces matelots affolés sont parfois plus près du port de la sagesse qu'on ne le suppose ou qu'ils ne le croient eux-mêmes. Nous qui comprenons les allégories de la chute, du crucifiement, de la rédemption et de la résurrection, nous qui voyons dans le muet désespoir de la pierre le prix fixe de l'existence physique, nous qui apprenons par les mugissements plaintifs de l'animalité le taux de la vie organique, nous qui sentons dans nos douleurs morales combien coûte la pensée, nous n'avons pas à nous étonner des tortures de l'enfantement de la

conscience spirituelle, de la cinquième naissance, de la conquête de l'Immortalité.

Ecoutez ! Du fond de l'abîme s'élève une voix faible comme un souffle et harmonieuse comme une harpe, fraîche de tous les enchantements du printemps et de l'enfance, tranquille comme un beau soir d'automne ou la dernière satisfaction d'une vie bien remplie, douce comme l'amour et claire comme l'évidence. Ne frissonnez pas : l'heure des frissons est passée : nous sommes débarrassés des enthousiasmes et des réactions. La voix qui parle là est silencieuse, parce qu'elle est infinie. Elle ne veut pas être applaudie, parce qu'elle est éternelle. Elle n'a pas besoin qu'on la croie, parce qu'elle est sûre. Elle ne demande pas d'holocastes, parce qu'elle est le sacrifice même. C'est la voix de l'âme impersonnelle, la voix de miséricorde et de compassion, la voix du consolateur, du rédempteur, du dieu que nous attendions avec toute l'humanité. Essayons de traduire ce verbe non-manifesté.

Adam ! tu as goûté le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, et il s'est arrêté dans ta gorge : tu as absorbé l'Élixir de vie, et tu es tombé foudroyé : tu as voulu dérober le feu de l'Olympe, et tu as été attaché à la roue : tu as voulu entrer triomphalement dans la ville de lumière, et tu as été crucifié. Tu es mort comme homme : ressuscite, dieu ! Lazare, lève-toi ! Laisse-là ton cadavre qui sent déjà mauvais ; quitte le suaire de ta personnalité humaine ; brise la chrysalide de ton âme animale. Initié, tu n'as plus de nom : fils de lumière, tu n'as plus de forme. Tu n'es plus qu'une molécule dans le grand tout, qu'une aspiration dans le grand souffle, qu'une note dans le grand concert. Lyre, étoile, lys de la vallée, vibre, brille, émane ton parfum dans le savoir. Accomplis ton œuvre sans orgueil et sans honte, sans désir de récompense ni émulation de ton voisin, comme les simples créatures de l'univers. Beauté, que t'importent les grimaces ? Rayon, que t'importe la boue ? Force, que t'importent les obstacles ? Ame, que t'importent les corps ? Des corps, tu en as eu et tu en auras de toute forme et de tout sexe. Tu as aimé des milliers d'épouses et tu re-

maîtres de mères inconnues. Tu as été trahi par des milliers de dieux et tu seras abandonné par des milliers d'amis. Tu as souffert tous les genres de tortures et toutes les variétés de morts, tu as connu d'étranges joies et versé des océans de larmes oubliées. De nouvelles épreuves t'attendent, dont je ne veux même pas te parler. Qu'importe ! Mouvement, va devant toi : rampe, nage, marche, cours, vole ! Verbe, exprime-toi : bêle, rugis, parle, écris, tonne ! Amour, aies pitié des grands et des petits, des riches et des pauvres, des heureux et des malheureux, des ennemis et des amis, des sots et des intelligents, des bons et des méchants ! Soleil, rayonne partout l'oubli de ta propre existence !

Celui qui n'a pas entendu ce verbe inexprimable parmi les sanglots d'une épreuve sériuse, celui qui n'a pas compris ce sens occulte et cette raison d'être de la fraternité, peut être un membre de la Société Théosophique ou de toute autre société, un homme très respectable, très instruit, très vertueux, un voyant de premier ordre doué de facultés psychiques extraordinaires, un possesseur de livres occultes et même un détenteur de secrets magiques. Ce n'est ni un Initié, ni un occultiste, ni même un théosophe.

E. J. COULOMB.

PERLES D'ORIENT

Un petit estomac peut se satisfaire, mais un esprit étroit ne sera jamais satisfait, même par toutes les richesses du monde.

..

Deux choses sont impossibles dans ce monde de Maya ; jouir plus que ne le permet Karma, et mourir avant l'heure.

..

Un voyageur sans esprit d'observation est un oiseau sans ailes.

..

Un savant sans élèves est un arbre sans fruits ; un dévot sans bonnes actions est un logement sans porte.

..

Ouvre les yeux, ou le destin te les ouvrira.

..

Celui qui embrasse la main qu'il ne peut couper, aura la tête coupée dans une prochaine incarnation par la main qu'il embrasse aujourd'hui.

LE MONDE INVISIBLE

Herber Spencer, le philosophe à l'esprit si puissamment analytique a écrit :

« Tous ceux qui ont vu un lac au clair de lune ont remarqué une raie lumineuse qui part du lieu où se tient l'observateur pour s'étendre dans la direction de l'astre. En examinant cette bande, on voit qu'elle est composée de reflets brillants renvoyés par les flancs de petites vagues séparées. Marchez, la raie lumineuse vous suivra. Beaucoup de personnes, même dans les classes cultivées, s'imaginent que la raie a une existence objective et qu'elle change réellement de place en même temps que l'observateur. En réalité, la raie lumineuse est subjective, et quand l'observateur marche, les petites vagues éclairées n'avancent pas. Dans toute la portion de la surface qui nous paraît obscure, les ondulations sont frappées par la lumière de la lune tout aussi vivement que dans la portion brillante, seulement les reflets n'arrivent pas jusqu'à notre œil. Sans doute, une partie seulement des petites vagues nous semble éclairée, et, à mesure que nous marchons, nous voyons s'éclairer d'autres vagues jusque-là obscures ; mais tout cela n'est qu'une apparence trompeuse. La réalité, dans toute sa simplicité, c'est que, par notre position, nous distinguons les reflets lumineux renvoyés par certaines ondulations, tandis que nous ne pouvons pas apercevoir les autres. »

Ce passage d'Herbert Spencer sur une illusion d'optique établit exactement la position de l'homme à l'égard de la « Vie universelle » dont une illusion toute semblable l'empêche de comprendre l'étendue. On peut comparer la Vie à la lumière de la lune répandue sur toute la surface des eaux mais dont nous ne percevons qu'une bande étroite, d'autant plus étroite qu'elle s'éloigne davantage de nous. La vie existe partout dans l'univers, aussi bien dans les parties qui nous en sont inconnues, dans les portions invisibles,

que dans celles qui tombent sous notre perception.

C'est la largeur de notre aire visuelle qui détermine celle de la bande lumineuse que la lune étend sur les eaux de la mer dont les vagues, mystérieusement animées, semblent une foule indistincte montant joyeuse et empressée vers le disque brillant de l'astre planant au-dessus de l'horizon. Le navire qui vous emporte a beau se déplacer, partout vous trouvez la même route lumineuse sur laquelle les vagues s'en vont vers la lune comme des pèlerins cheminant par une route rectiligne vers un temple dressé sur une colline. On est tout d'abord porté à croire que cette bande lumineuse est toujours la même et qu'elle se déplace comme nous ; mais la réflexion fait comprendre que toute la surface de la mer est pareillement éclairée par la lune et que si nous ne voyons pas les reflets qui se produisent partout, cela provient de nos yeux et pas du tout de l'absence de lumière.

Comprendre cette illusion qui nous trompe à l'égard de la « Vie universelle, » c'est faire le premier pas vers la voie de l'occultisme. Si nous voyons fort peu de chose de cette vie, cela vient uniquement du peu de largeur de notre faculté de percevoir ; que cette faculté s'élargisse, et aussitôt l'univers vivant s'agrandira devant nous. Rien que pour le monde que nous connaissons, il est évident que si l'organe de la vue, au lieu d'être confiné en deux points de notre visage, s'étendait autour de notre tête, la somme des perceptions que nous fournirait chaque moment serait autrement considérable que celle actuellement reçue ; et si les perceptions sont des éléments constitutants de notre vie interne, ce dont on ne peut pas douter, puisque celle-ci est pour nous la somme de nos états de conscience, notre vie deviendrait plus intense avec un organe de la vue faisant le tour de la tête ; d'un autre côté, com-

me nous mesurons l'importance du monde à la quantité de perceptions qu'il nous fournit, cette importance augmenterait avec un sens de la vue comme celui dont nous venons de parler, et la notion d'espace que nous aurions alors serait un peu différente de celle que nous avons aujourd'hui.

Notre connaissance du monde dépend de notre capacité de le percevoir ; mais le monde ne dépend nullement de la connaissance que nous en avons ; il existe indépendamment de ceux qui le perçoivent.

Par expérience, nous savons que la matière a des manières d'être qui sont hors du domaine de nos perceptions, mais, faute de réflexion, on se rend peu compte de ce savoir et des occasions qui nous sont fournies de l'acquiescer ; nous laissons borner notre conception par les limites de nos sens ; de même que nous croyons instinctivement qu'en dehors de la bande lumineuse qui va, sur la mer, de nous à la lune, il n'y a partout qu'obscurité, nous admettons facilement, sans même y faire attention, qu'en dehors des états matériels que nous connaissons, il n'y a plus de matière, il n'y a rien.

Dès que la matière est devenue gazeuse, elle échappe à nos sens ; nous comprenons pourtant, ou du moins nous pourrions comprendre, qu'elle ne cesse pas d'exister pour cela, et que sa disparition devant nos sens a pour conséquence la conception d'états matériels qui ne nous fournissent aucune perception. Comme, d'un autre côté, nous n'avons aucune raison valable pour nous autoriser à croire que l'aspect de la matière, fournisseur de nos perceptions, est le seul digne d'avoir en face de lui une conscience qui le reflète, rien ne s'oppose à ce que nous admettions l'existence, en face des aspects de la matière que nous ne percevons pas, de consciences ayant justement pour fonction de les percevoir.

Continuant nos cogitations dans cette voie, nous parvenons à comprendre que ce qui apparaît comme gaz à nos sens peut apparaître sous un tout autre aspect à des sens différents des nôtres. Il peut se faire que les gaz soient à l'égard de consciences d'une

autre espèce ce que la matière solide est pour nous. Imaginez alors à quel degré de subtilité, au point de vue de nos perceptions, doit être parvenue la matière qui, pour ces consciences-là, prend la forme gazeuse, et continuez à comprendre que cet état gazeux si subtil est à son tour un état solide pour des consciences d'un autre ordre. Vous pourrez alors vous faire une idée vague, très vague, de la variété des aspects de l'univers.

Le côté de l'univers que nous percevons, notre monde sensible, nous apparaît sous les conditions de temps et d'espace. Ces conditions sont des rapports et non des choses indépendantes, ayant une existence propre, comme nous l'admettons trop facilement. L'idée de temps est l'aspect subjectif de la coexistence des êtres et des objets. Que la succession des phénomènes varie en rapidité, et le temps changera pour nous de valeur ; si nous concevons la coexistence d'un nombre différent d'objets et d'êtres, la valeur de l'espace sera changée ; et en effet, cette valeur n'est pas la même pour le paysan inculte et pour l'astronome qui cherche des nébuleuses dans la profondeur du ciel.

Nous appelons solides les corps dont les molécules constituantes conservent longtemps les mêmes rapports entre elles et offrent de la résistance au changement de ces rapports ; nous nommons liquides les corps dont les molécules changent facilement et fréquemment de rapports entre elles, et gaz les corps dont les molécules changent constamment leurs rapports réciproques. Les changements de rapports des molécules sont des phénomènes successifs ; ils servent à nous fournir l'idée de temps ; nous disons que les corps ont d'autant plus de durée que les changements de rapports entre leurs molécules constituantes se produisent plus lentement et qu'ils ont d'autant moins de durée que ces changements sont plus rapides. La solidité, la liquidité et la gazéité des corps sont des notions ayant pour facteur notre idée du temps. Vous savez qu'en mathématiques, pour faire varier un produit, il suffit de faire varier l'un de ses facteurs ; les lois mathématiques sont des applications générales

qu'il faut savoir trouver, car les nombres sont des faits existant en dehors du cerveau humain et non de simples produits de notre fantaisie ; nous découvrons leurs propriétés mais ne les établissons pas, comme le sait fort bien celui qui a fait la moindre recherche originale dans le domaine des mathématiques.

Puisque la notion de temps est facteur des propriétés de la matière, en tant que ces propriétés sont perçues par nous, bien entendu, il suffit de faire varier la notion de temps pour que les propriétés de la matière varient aussi. Disons en passant qu'on pourra se servir de cette conclusion pour arriver à comprendre le bien fondé de la théorie hindoue qui affirme que l'univers est le produit de Maya, l'illusion.

Supposez une espèce de conscience pour qui un mois de notre temps n'ait pas plus de durée qu'une minute pour nous. Le monde que nous connaissons aura pour cette conscience une valeur fort différente de celle qu'il a pour nous ; elle en aura une perception qui ne ressemblera guère à la nôtre, car, pour qu'elle le perçut comme nous, il faudrait que le temps, face subjective de la succession que nous percevons dans les phénomènes, eût pour elle la même valeur que pour nous. Il n'en est pas ainsi. Supposons en effet que cette conscience perçoive l'eau exactement comme nous la percevons, et tâchons d'imaginer quelle sera pour elle la rapidité du courant des rivières. Elle verra, dans la durée d'une de ses minutes, passer autant d'eau dans la rivière que nous autres nous pouvons y en voir passer durant un mois. Pour qu'elle perçoive le mouvement de l'eau comme nous, il faut que ses yeux soient construits comme les nôtres, sans quoi elle le percevrait différemment ; mais alors il devient évident que l'eau serait pour elle une matière plus invisible que l'air ne l'est pour nous. Précisons par des chiffres pour que cette idée soit bien comprise, car elle est fort importante pour amener à la compréhension de l'existence du monde invisible. En une heure, il y a 60 minutes ; en un jour 60 fois 24 ou 1440 minutes ; en un mois 1 440 fois 30, soit 43 200 minutes. Par con-

séquent une rivière dont le courant marche avec une vitesse de 3 kilomètres à l'heure, ce qui fait 50 mètres par minute, coulerait pour cette conscience avec 43. 200 fois plus de vitesse, à raison de 43. 200 multiplié par 50, deux millions cent soixante mille mètres ou 2' 160 kilomètres ou 540 lieues par minute, ce qui ferait 32. 400 lieues à l'heure.

Imaginez si vous pouvez de quelle subtilité serait l'eau pour cette conscience, car la subtilité de la matière n'est pas autre chose que la rapidité du mouvement des molécules la constituant.

Les corps vivants, animaux et végétaux, seraient des fluides pour cette conscience, car en un mois la plupart de leurs molécules constituantes ont changé de situation respective ; les êtres vivants seraient, pour cette conscience, tout au plus ce que sont les flaques d'eau et les mares que nous rencontrons dans la campagne ; pour elle, les villes seraient des étangs et les capitales des lacs d'une certaine substance liquide.

Et combien plus les corps vivants auraient-ils cet aspect pour elle, si son organe visuel, tout en étant constitué comme le nôtre, avait plus de puissance, atteignait les éléments matériels comme un microscope et lui faisait percevoir les courants de molécules matérielles qui, du règne animal, du règne végétal, du règne minéral, vont vers les corps vivants pour les constituer, et aussi les courants de molécules qui sortent de ces corps pour se disperser dans le milieu où ils vivent.

Si cette conscience avait à son service un intellect pareil au nôtre, soupçonnerait-elle dans ces flaques, dans ces mares, ces étangs, ces lacs, ces rivières, des individualités conscientes, intelligentes, volontaires, ayant entre elles de nombreux rapports capables d'être modifiés par les actes du corps dans lequel habiterait cette conscience ?

N'est-on pas maintenant en état de comprendre comment une source peut être habitée par une naïade, qui en est l'âme, comment les rivières et la mer peuvent être peuplées d'ondins, de nymphes, de tritons et de néréides ?

CLYMIOT.

LES ESPRITS DE LA CHINE

Il n'est pas au monde de nation plus ancienne que la Chine, reste d'une autre humanité, d'une autre civilisation, d'une autre race que la nôtre. Les quelques peuplades qui pourraient revendiquer une origine lémurienne disparaissent rapidement au fond de l'Australie barbare, tandis que les Chinois, fils des Atlantes, sont tels aujourd'hui qu'ils étaient à l'origine de l'histoire, et sans doute qu'ils seront longtemps après qu'aura disparu le souvenir de nos politiciens modernes.

Il n'est pas de dette plus lourde que celle de notre civilisation envers l'extrême Orient, pas d'annales plus honteuses que celles de la propagation de la foi dans ces contrées, exploitées et défigurées à qui mieux mieux par nos diplomates, nos soldats, nos marchands, nos missionnaires et nos orientalistes.

Il n'est pas de langage plus philosophique que le Chinois, dont les caractères, au lieu d'être des lettres, de représenter des sons, sont des symboles d'idées. Quelque jour les théosophes commenceront à explorer cette mine : ils n'y trouveront pas moins de richesses que dans le Sanscrit.

Nous n'en voulons pour preuve que l'origine graphologique du mot T sien, dont les Chinois se servent pour désigner les esprits en général, et qui, décomposé radicalement, signifie « homme des collines ». Nous allons voir que la fraternité occulte du Thibet était connue de toute antiquité.

Les Taoïstes énuméraient cinq classes d'esprits, Ou-t sien, dont la première était celle des Thien-t sien. Thien, du radical Tha, signifie ciel, espace, lumière. Les Thien-t sien sont donc les esprits célestes.

Le mot Thien-ti que les missionnaires ont si obstinément et si inutilement cherché à anthropomorphiser, est la traduction exacte de notre terme Dhyan-Chohan. Ti veut dire législateur, maître, gouverneur, et Thien-ti si-

gnifie un Seigneur de lumière. Chacun de ceux-ci présidant tour à tour à une dynastie, il n'est souvent fait mention que du régent actuel. Mais en réalité les Thien-ti sont les prototypes des Ou-ti ou Shang-ti, les cinq seigneurs des éléments.

Les cinq éléments, Ou-Heng, littéralement les cinq routes, sont d'abord l'Eau, Choueï, première transformation de Ming-hing, les grandes eaux, le chaos, la matière primordiales ; puis le feu, Rono ; le bois, Mou ; enfin Kin, l'or, c'est-à-dire le prototype des métaux, et Thou, la terre. Ces éléments sont positifs ou négatifs suivant qu'ils sont vivifiés par Thaï-yin, le grand souffle solaire, ou Thaï-yin, le grand souffle lunaire, les deux courants de Khi, l'éther ou vie universelle, notre Prana.

La deuxième classe d'esprits est celle des Thi-t sien. Thi vient du radical Thou, élément terrestre, et signifie le globe, la terre. Les Thi-t sien sont par conséquent les esprits terrestres ; il y en a trois espèces.

Dans les montagnes du Kiang-si, du Lofow, du Kung-tung, du Lu-shan, et surtout dans celles du Kouen-lun, la région centrale de la terre, où les quatre grandes rivières prennent leur source, et dont les défilés sont gardés par des dragons et des occultistes d'ordre inférieur, la tradition a placé tout un monde à part, étrange et mystérieux. Si-wang-mu, la mère royale de l'Occident, y règne sur des troupes de T sien, avec lesquels elle communique au moyen d'oiseaux bleus. Les T sien portent des robes jaunes et vivent dans des grottes. Ils se nourrissent de graines de sésame, et de coriandre, et des fleurs du Kiung, l'arbre de vie. Ils s'occupent à étudier l'alchimie, à cueillir des herbes, à préparer la poudre de nacre et de jade, la pierre philosophale, la liqueur d'or et l'élixir d'immortalité, à pratiquer la vertu, la tranquillité de corps et d'esprit, le détachement des sens et le mépris de la science

extérieure. Presque tous ont vécu dans le monde ; les grands philosophes de l'antiquité qui ont disparu soudain se sont retirés dans leurs rangs ; on y a même compté des princes et de grandes dames. Huit d'entre eux ont atteint l'immortalité sur terre et se réincarnent indéfiniment dans des corps de nouveau-nés ou de jeunes gens choisis par eux ; cette transmigration se révèle par certains signes infaillibles connus des initiés.

Ces parages magiques ont encore d'autres habitants offrant beaucoup d'analogie avec les précédents. Les Shên sont des êtres qui ont d'abord existé dans le monde des esprits et qui naissent ici-bas en punition de quelque indiscretion, ou par simple passe-temps, ou enfin dans le but de faire du bien aux hommes ou aux créatures terrestres. Ils naissent généralement de familles pauvres, dans des situations très humbles. Ils manifestent dès l'enfance des facultés mystérieuses. On les entend converser avec des instructeurs invisibles, on les voit guérir des malades au moyen de secrets magiques. Bientôt ils cessent de manger, renoncent aux occupations humaines et se nourrissent d'air ; parfois même ils cessent de respirer extérieurement et restent pendant des mois en catalepsie. Alors ils acquièrent des pouvoirs extraordinaires. D'après Kwan-tzeu, ils peuvent devenir petits comme une graine ou grands comme le monde, monter sur les nuages ou descendre dans les abîmes, et se transformer indépendamment des jours et des saisons. D'après ce que Yin-hé, gardien du défilé où avait disparu Lao-tzeu, raconta à un de ses disciples, ces êtres peuvent se rendre invisibles ou prendre la forme de n'importe quel animal, poisson ou insecte ; les esprits de tout genre et les démons de toute taille accourent à leur appel. Ils passent sur terre des siècles entiers ; au lieu de mourir, ils montent au ciel sur un dragon, et y deviennent des princes d'esprits.

Toujours au fond des solitudes occidentales, habitent d'autres êtres extraordinaires appelés les Ma-shan. Ce sont des hommes excessivement grands, de complexion très sombre, et couverts de poils. Ils sont

sorciers de père en fils et jouissent d'une réputation diabolique. On leur a assigné un territoire spécial, et beaucoup de Chinois y vont apprendre les arts magiques. Quelqu'un qui sait nous a affirmé que ces géants étaient les vrais aborigènes de la Chine, les purs descendants des Atlantes. Il est tout au moins intéressant de comparer leur nom avec celui de Peng-lai-shan, une des trois îles fortunées, ancien séjour des Shên, que les Chinois ont cherchées jusqu'au troisième siècle avant J.-C. On peut aussi rapprocher ce que Platon dit de Poseïdon, l'ancien roi d'Atlantis, de la légende de Kung-Lung, le dieu des eaux, qui dans les temps reculés aurait été le chef d'une révolte de Titans et la cause d'un déluge immense, renversant les montagnes à coups de tête, brisant les piliers du ciel et les angles de la terre, jusqu'à sa défaite finale par Nü-kwah.

La troisième catégorie des esprits Taoïstes est celle des Jin-tzien, c'est-à-dire les esprits humains désincarnés et délivrés (Nirvânéens) ; la quatrième est celle des Shin (Dévas) ou dieux en général, et la cinquième celle des Kweï (Pisachas, Bhuts) ou démons. Pour bien comprendre ces trois dernières classes, il nous faut savoir comment les Chinois décomposent le tout complexe appelé l'homme.

Le corps est nommé Chenn-thi ou simplement Thi, la matière, ou encore Hing, la forme, et, après la mort, Jou-kio, le cadavre.

Le double astral en général s'appelle Ling (Linga) d'un radical signifiant type, marque ou caractéristique. Il y a le Tsing-ling, le Poh-ling et le Ling-hwun. D'après Confucius, les Tsing-ling sont les essences subtiles et lumineuses, les émanations mélancoliques et odoriférantes des morts. Le Poh-ling sert de véhicule à l'âme animale, et le Ling-hwun à l'âme spirituelle.

Le Tsing-khi est le principe vital. Tsing veut dire germe, semen, principe générateur, essence, d'un radical signifiant Fleur de riz. Khi (Prana) est la vie universelle, l'éther positif, Yang, et négatif, Yin, la cause première des six souffles, le protyle de la matière ; se condensant et s'accumulant en couches concentriques, il forme toutes cho-

ses, les astres, les hommes et les fleurs ; les élévations terrestres sont ses artères et ses veines. C'est l'origine de la vie, ce qui sort et rentre, ce qu'on aspire et expire, et enfin la base des cinq éléments.

L'Âme, Hwun, est très compliquée. Elle est d'abord partagée entre deux tendances : ce qui suit l'attraction matérielle est le P'oh (Kama-rupa) ; l'oh vient d'un radical signifiant démon et blancheur, et aussi le côté sombre de la lune. L'Âme animale participe du souffle négatif et se divise en sept esprits qui représentent l'action des sens et des membres ; après la mort, elle devient un Kwei ou démon. Au contraire la partie du Hwun qui suit l'attraction spirituelle participe du souffle positif et devient un Shin ou dieu.

A un autre point de vue, Hwun se subdivise en trois genres de facultés ; c'est d'abord Teheou ou Ché, la volonté, qui doit dominer le principe vital et qui met le corps en mouvement ; elle réside dans la tête. Vient ensuite E, la pensée ou l'intention, qui réside dans le cœur ; et enfin Tsing, le désir, qui réside dans le ventre. Ce Tsing vient d'un radical signifiant vert ou rouge sombre, et ne doit pas être confondu avec celui dont nous avons parlé plus haut. Il y a sept Tsing, qui sont la joie et la douleur, la colère et la crainte, l'amour, la haine et la concupiscence, l'ensemble de l'âme végétative, de l'âme intelligente et de l'âme spirituelle constitue Hwun.

Au-dessus se trouve un principe qui dans le Ta-hio est appelé Ming-té, c'est-à-dire la raison lumineuse, et qui dans la philosophie des Soung, devient le Tsing-li (Atma-Buddhi). Le Tsing-li est la contrepartie supérieure du Tsing-khi (de même que Jiva est la vie universelle et Prana sa manifestation). Graphiquement, Li signifie le joyau. Dans l'homme, c'est la conscience pure, l'intuition du bien et du mal, le principe de la sagesse et la source de la doctrine, Tao-li. Dans l'univers, c'est la loi, l'ordre, l'harmonie de la nature, le principe omniprésent et immuable, insensible et incompréhensible, infini et éternel. Les relations de Li et Khi (Purusha

et Prakriti) sont expliquées tout au long dans les œuvres de Tchou-hi.

Le lecteur est maintenant à même de comprendre le secret des Kwei-shin. Dans la nature, ce sont les puissances astrales bonnes et mauvaises, les agents de Karma ; dans l'homme, c'est la double attraction matérielle et spirituelle ; dans les sphères subjectives, ce sont les habitants du Dévakhan et du Kama-Loka ; en un mot, tous les dieux et tous les démons. Graphiquement, Shin signifie divinité et extension ; Kwei est représenté par une tête de démon sur des jambes d'homme, avec le signe de la contraction. Le terme Kwei est appliqué aujourd'hui à tous les Européens, et prouve la bonne opinion que nous avons su donner de notre civilisation.

Les Chinois eux-mêmes disent que leur pays est peuplé de fantômes. Si nous disions que la sorcellerie, la chiromancie, le somnambulisme et le spiritisme étaient connus en Chine plus de 1300 ans avant Jésus-Christ, on nous taxerait peut-être d'exagération. Il n'y a pour s'en convaincre qu'à lire les compte-rendus du Rév. Doolittle et du D^r Eitel, ou les intéressantes légendes recueillies par Denny. C'est de leurs ouvrages que sont extraits les renseignements suivants.

Le spiritisme est pratiqué par les lettrés et les fonctionnaires, sous forme de coups frappés, d'écriture directe et parfois de matérialisation. On se prépare aux séances par le jeûne et les ablutions, et l'on y vient en habits scrupuleusement propres. Dans toute la longueur de la salle sont placées deux tables, sur l'une desquelles on met un sacrifice ou une offrande de vin, de fruit et de pâtisserie ; l'autre table, plus basse, est couverte de sable rouge très fin, que l'on unit de temps à autre en y passant un rouleau de bambou. Tous ces préparatifs se font dans la journée. La nuit venue, deux ou trois des personnes assemblées vont jusqu'à la porte et souhaitent la bienvenue, par toutes sortes de politesses, à un visiteur invisible : on lui avance un fauteuil, et l'on allume des chandelles et de l'encens. Alors le médium s'approche de la table sablée, et y appuie la pointe d'un crayon en bois de pêcher, fait

avec une des branches de l'arbre orientées vers l'Est. Il tient ce crayon sur ses deux mains ouvertes, et le laisse remuer par l'esprit, à qui la société ne cesse d'adresser des paroles flatteuses et encourageantes. Les séances se prolongent jusqu'à minuit, heure à laquelle commence à s'accroître l'action du courant positif de l'éther. Les médiums s'appellent Tsien-poh, du nom de l'Âme animale.

« Un fait remarquable, c'est que les fantômes apparaissent souvent en forme informe, pour ainsi dire : on voit d'abord la tête, puis les pieds, puis le corps et ainsi de suite ; les diverses parties apparaissent et disparaissent en succession rapide. Les fantômes ont toujours les habits qu'ils avaient coutume de porter pendant la vie, et se conduisent d'une manière toute naturelle. Ce peuple pratique prend tout cela comme une chose très simple... Il semble se faire une idée un peu méprisante de l'intelligence des fantômes ordinaires : on en parle habituellement comme d'êtres stupides et faciles à diriger, pourvu que l'on conserve son empire sur soi-même... On dit que les fantômes ne reviennent guère que dans les premiers temps qui suivent leur mort. Durant les dix premiers jours, après avoir quitté leur corps, ils sont « *Ui-shat* », c'est-à-dire qu'ils reviennent aux endroits qu'ils fréquentaient, et cherchent à poursuivre leurs occupations habituelles. Pour savoir s'ils ont fait ces visites, on répand une fine couche de sable sur le sol de la chambre mortuaire... Il ne faudrait pas s'imaginer que la croyance populaire les doue d'intentions bienveillan-

tes ; au contraire, on les suppose très enclins à la malice, et le même terme signifie fantôme et démon... Certains genres de fantômes sont doués d'intentions particulièrement malfaisantes ; les fantômes des femmes qui meurent pendant leur grossesse ou en couches sont spécialement dangereux, et ceux des suicidés encore plus. Les fantômes de ceux qui meurent d'une mort naturelle apparaissent rarement à leurs survivants ; en règle générale, le fait que le fantôme apparait prouve que l'homme est mort par violence. Les spectres des suicidés se reconnaissent aux foulards rouges qu'ils portent ; ils hantent les endroits où ils ont commis l'acte fatal, et cherchent à persuader à d'autres de suivre leur exemple ; il paraît même que parfois ils essayent de remplir l'office de bourreaux et d'étrangler ceux qui résistent à leurs avances » (1).

« En Chine et au Japon, les morts ont le pouvoir de revenir sur terre, et de tourmenter leurs ennemis. Les maisons hantées ne trouvent pas facilement de locataires, car ces spectres reviennent presque toujours dans un but de vengeance ; les propriétaires vont jusqu'à payer des gens pour y vivre, telle est la terreur inspirée par les fantômes, et le désir d'effacer les stigmates » (2).

On voit que les Chinois sont plus forts que nous, même en spiritisme.

AMARAVELLA.

(1) Dennys Folklore in China.

(2) A. B. Mitford. Tales of old Japan.

PERLES D'ORIENT

L'âme mûrit dans les larmes.

Le musc est musc par son parfum propre, et non parce que le droguiste l'appelle parfum.

On est plus vite prêt à discuter qu'à agir.

Tout homme croit sa sagesse sans faute, et toute mère trouve son enfant beau.

LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE

Par H. P. BLAVATSKY (*Sulte*) (1)

LES MYSTÈRES DE LA RÉINCARNATION

RENAISSANCES PÉRIODIQUES

QUESTION. — Alors, vous voulez dire que nous avons tous déjà vécu sur la terre, en de nombreuses incarnations passées, et que nous continuerons à renaître de la même manière ?

REPONSE. — Précisément. Le cycle de vie, ou plutôt le cycle de vie consciente, commence au moment où la séparation des sexes a lieu pour l'homme — animal mortel, et se terminera à la fin de la dernière génération d'hommes, au septième cercle et à la septième race de l'humanité. Et comme nous n'en sommes encore qu'à la cinquième race du quatrième cercle, il est plus aisé de se représenter que d'exprimer ce que peut être cette durée.

QUESTION. — Et nous nous incarnerons, tout le temps et successivement, en de nouvelles personnalités ?

REPONSE. — Certainement ; car ce cycle de vie ou cette période d'incarnation peut se comparer avec la vie humaine. Semblable à chaque vie humaine qui se compose de journées d'activité, séparées par des nuits de sommeil ou d'inaction, chaque vie active du cycle d'incarnation, est suivie d'un repos dévakhannique.

QUESTION. — Et c'est à cette succession de naissances que l'on donne généralement le nom de réincarnation ?

REPONSE. — C'est cela même ; et ce n'est que par le moyen de ces naissances que peut être accompli le progrès incessant des millions innombrables d'Egos qui marchent vers leur perfection et leur repos final (d'une longueur égale à celle de la période d'activité).

QUESTION. — Et qu'est-ce qui détermine la durée ou les qualités spéciales de ces incarnations ?

REPONSE. — Karma, la loi universelle de la justice et de la rétribution.

QUESTION. — Cette loi est-elle intelligente ?

REPONSE. — Il est évident que pour le Matérialiste, qui donne le nom de forces aveugles et de lois mécaniques à la loi de périodicité qui gouverne la course des différents corps, ainsi qu'aux autres lois de la nature, Karma ne peut être autre chose qu'une loi de hasard. A nos yeux, ce qui est impersonnel, ce qui n'est pas une entité, mais une loi active et universelle, ne peut être décrit par aucune qualification ; si vous me demandez de vous parler de l'Intelligence causative qui s'y trouve, je serai forcé de vous répondre que je n'en sais rien. Mais si vous désirez que je vous définisse les effets de cette loi et que je vous dise ce qu'ils sont d'après notre croyance, je puis constater que l'expérience de milliers d'âges nous en a prouvé l'équité, la sagesse, et l'Intelligence absolues et infaillibles. Karma est un réparateur qui ne peut errer dans ses effets ; réparateur de l'injustice humaine et de tous les insuccès de la nature ; redresseur sévère de tous les torts ; loi de rétribution qui récompense et qui punit avec une égale impartialité, qui n'a strictement, « aucun respect pour les personnes », et ne se laisse ni attendrir ni détourner par la prière. Telle est la foi commune aux Indous et aux Bouddhistes qui croient, les uns et les autres, à Karma.

QUESTION. — Mais les dogmes Chrétiens ne sont pas d'accord avec eux en cela, et je doute fort qu'il se trouve un seul Chrétien qui consente à accepter cette doctrine.

REPONSE. — Cela va sans dire ; et Imman en a donné la raison il y a déjà plusieurs années. Voici ce qu'il dit : « Tandis que les Chrétiens acceptent toute absurdité, pourvu que l'Eglise en fasse un article de foi... les Bouddhistes maintiennent que tout ce qui

(1) Voir les numéros 6 et précédents.

se trouve en contradiction avec la saine raison ne peut être une vraie doctrine de Bouddha. » Ils ne croient pas que leurs péchés leur seront pardonnés, avant qu'ils n'aient subi eux-mêmes, dans une incarnation future, le juste châtement que mérite chaque mauvaise action ou chaque mauvaise pensée, et que les personnes offensées n'aient obtenu une compensation proportionnée au tort qui leur a été fait.

QUESTION. — Et où est-ce écrit ?

REPONSE. — Cela se trouve dans leurs ouvrages les plus sacrés. Ainsi, vous pouvez lire dans la « Roue de la Loi » (page 57) l'enseignement théosophique que voici :

« Les Bouddhistes croient que chaque action, chaque parole ou chaque pensée a des conséquences qui apparaîtront tôt ou tard, durant l'état présent ou futur. Les mauvaises actions produisent de mauvaises conséquences ; telles que la prospérité en ce monde, ou la naissance au ciel (Devkhan)... dans la vie future. »

QUESTION. — Les Chrétiens ne croient-ils pas la même chose ?

REPONSE. — Nullement ; ils croient au pardon et à la rémission de tous les péchés. Ils ont la promesse que s'ils croient seulement au sang de Christ (la victime innocente !) au sang qu'il a offert en expiation pour les péchés de l'humanité tout entière, chaque péché mortel sera effacé. Et nous ne croyons ni à un sacrifice propitiatoire, ni à la possibilité de rémission du plus petit péché par quelque dieu que ce soit, pas même par un « Absolu personnel » ou « Infini », s'il pouvait exister. Nous croyons à une justice stricte et impartiale. L'idée que nous nous formons de la Dêité Universelle inconnue, représentée par Karma, est celle d'un Pouvoir infailible, qui, par conséquent, ne peut éprouver ni courroux ni compassion, mais qui agit avec une équité absolue, laissant chaque cause, petite ou grande, produire ses conséquences inévitables. Les paroles de Jésus : « De la mesure dont vous mesurez vous serez mesurés » (Matthieu VII. 2), n'impliquent et ne laissent aucun espoir de miséri-

corde ou de salut futur « par procuration ». Et voilà pourquoi, persuadés comme nous le sommes de la justice de cette déclaration, nous ne pouvons assez recommander la compassion, la charité et le pardon mutuel des offenses. « Ne résistez point au mal, rendez le bien pour le mal » ; ces préceptes Bouddhistes ont été prêchés dès le début en vue de l'implacabilité de la loi Karmique. Car, de toutes manières, c'est une présomption sacrilège de l'homme que de prendre la loi dans ses propres mains. La loi humaine peut user de mesures de restriction, mais non de châtement. L'homme qui, tout en croyant à Karma, se venge néanmoins lui-même et refuse de pardonner chaque injure, au lieu de rendre le bien pour le mal, est un criminel qui, en définitive, se fait de tort qu'à lui-même ; car celui qui l'a offensé sera sûrement atteint par Karma. Et si l'offensé, au lieu d'abandonner le châtement à la Grande Loi, cherche, en y ajoutant sa vengeance, à infliger un surcroît de représailles à son ennemi, il ne réussit à procréer par là qu'une compensation future pour cet ennemi et une punition future pour lui-même. Le Régulateur infailible détermine durant chaque incarnation la nature de celle qui suivra, — déjà décidée par la somme de mérite ou de démerite de celles qui l'ont précédée.

QUESTION. — Faut-il donc juger du passé d'un homme par son présent ?

REPONSE. — Il suffit de conclure que sa vie présente est absolument ce qu'elle doit être pour expier les péchés de sa vie passée. Il va sans dire qu'à l'exception de voyants et de grands adeptes, les mortels ordinaires ne peuvent pas savoir quels ont été ces péchés. Nous possédons si peu de données qu'il nous est impossible de décider ce qu'a été la jeunesse d'un homme âgé ; et pour les mêmes raisons, nous ne pouvons pas davantage conclure définitivement ce qu'a été la vie passée d'un homme par ce que nous voyons de sa vie actuelle.

H. P. BLAVATSKY.

(A suivre.)

TRIBUNE THÉOSOPHIQUE

I. Réponses aux questions du mois dernier.

— I. « Quel est le côté religieux et pieux de « la Théosophie ? Quel culte rend-elle à la « Divinité ? »

G. — La Théosophie n'a aucun côté pieux au sens ordinaire du mot. Elle laisse la piété aux religions particulières qu'elle ne demande à aucun de ses membres d'abandonner.

Les Divinités de chaque religion sont pour elle des objets d'étude comme tout ce qui existe dans l'univers. Mais nul membre n'est forcé de faire ces études pas plus que nul catholique n'est forcé d'étudier la théologie qui est la science du dieu des catholiques.

La Théosophie admet parmi ses membres les matérialistes qui ne croient ni à Dieu ni au diable, les Mahométans adorateurs d'Allah, les Juifs qui prient Jéhovah, les Parsis, les Brahmes, les Bouddhistes, en un mot tous les hommes sans exception de croyance, de race, de couleur, de sexe.

E. C. — Religion vient de relire, et correspond au Sanscrit Yoga, union : c'est l'union spirituelle de tous les hommes et de tous les êtres dans l'immortalité, dans l'amour, dans la vérité au-dessus de laquelle il n'y a aucune religion.

Piété, chez les anciens, signifiait l'accomplissement de tous les devoirs envers les siens (famille, patrie, dieux, etc...). La piété théosophique consiste à respecter ce qu'il y a de respectable en soi-même et chez les autres, et se distingue autant de la tartufferie que du scepticisme moderne.

Culte veut dire développement. Le vrai culte consiste à aider à l'évolution universelle, et à développer en soi-même la Divinité latente. La seule prière des théosophes consisté en bonnes pensées, en intentions pures, en aspirations intérieures : c'est le mal de cœur divin, la soif de spiritualité qui est une force occulte et toute puissante dans le monde, lors même qu'elle ne s'élèverait que du cœur de dix justes.

2. — « Qu'entendez-vous par le Verbe ? »

A. — Verbum ou Logos signifie Expression. L'univers est le verbe de l'absolu, l'existence est l'expression du non-être. Le Verbe est la manifestation de l'inconnaissable dans le sensible. Tous les êtres, toutes les choses ont un sens et sont des verbes.

Dans l'homme, le Verbe ou Christ est plus particulièrement sa monade ou conscience spirituelle. C'est la voix intime qui se fait entendre dans nos plus profondes aspirations : cette conscience est latente dans l'humanité actuelle ; l'homme n'est encore que l'expression imparfaite de son prototype éternel, Adam Kadmon. Le développement de cette conscience spirituelle constitue la seconde naissance : « A moins que le Christ ne naisse en vous, vous n'entrerez pas dans le royaume du ciel ».

Dans l'univers, le Verbe ou pensée cosmique, le Mahat, est la synthèse de toutes les intelligences.

E. C. — Le Logos, comme l'univers, est à la fois une unité et une collectivité. Tout être est une collectivité d'unités inférieures en même temps que l'unité d'une collectivité supérieure. La conscience d'une cellule est un Logos d'atomes. La vie d'un être organisé est un Logos de germes élémentaires. Adam-Kadmon, Prajapati, l'Homme céleste ou l'Humanité idéale, est le Logos de tous les hommes présents, passés ou futurs, de même que le Logos d'un homme quelconque est l'aspect total, abstrait et immortel de cet homme pendant toute la série de ses incarnations, indépendamment de ce que peut être sa personnalité à un moment donné dans le temps et l'espace. Un Esprit cosmique, Brahmâ, est un Logos d'Esprits planétaires, un Esprit universel est un Logos d'Esprits cosmiques, et ainsi de suite à l'infini. L'Absolu est une synthèse d'innombrables Logoi comme celui dont l'univers est la manifestation.

La plus haute Divinité des théosophes est

la plus haute de ces synthèses que nous puissions concevoir actuellement. Mais cette unité est toujours une collectivité, et au-delà, il reste toujours tout l'Absolu, Parabrahm, en qui l'univers entier n'est qu'un point mathématique.

Nirvâna est la fusion d'une unité dans une collectivité supérieure, et n'est par conséquent ni une dissolution de l'individu ni une immortalité individuelle, mais le passage d'un être au de là de notre horizon de conception.

H. A. W. C. — Il y a deux sortes de Verbes, ou deux aspects du Verbe, le non-manifesté et le manifesté. C'est la grande unité de conscience hors de laquelle il n'y a pas d'existence. Rien ne pouvant y être introduit du dehors, tous les éléments qui en émergent au cours de l'évolution doivent s'y être trouvés dès le début, en potentialité, comme germes non développés. Avant l'ouverture du cycle, ils existent comme Logos non-manifesté, l'idéal pré-figurateur ; à la fermeture du cycle, l'idée est devenue une avec sa réalisation. Sur une moindre échelle, le Logos non manifesté est comparable à l'idéal qu'un homme a de lui-même, et nous pouvons nous représenter l'évolution subséquente de l'Âme cosmique comme cet homme réalisant ou devenant son propre idéal. Au printemps de chaque vie il se forge un nouvel idéal, supérieur au précédent, et dans sa vieillesse il est entré dans son accomplissement. Ainsi passe l'Âme cosmique dans les drames successifs de l'univers, vers des régions de plus en plus hautes de vie et de conscience, réalisant toujours ses idéals.

3. — « Si la misère est un effet de Karma, à quoi bon la soulager ? N'est-ce pas lutter contre Karma lui-même ? »

G. — Oui, la misère résulte de Karma. Mais qui de nous sait, en face d'un misérable, jusqu'où va son Karma, à quel moment de la vie de ce misérable sera épuisée l'énergie du Karma qui détermine sa misère ? Si on lui vient en aide, ce peut être jute au moment où le Karma qui lui imposait la misère est épuisé.

Tenter de supprimer la misère d'un individu, c'est une manière de mettre à l'épreuve le Karma qui la détermine ; si la misère con-

tinue, cela prouve que le Karma n'a pas épuisé toute son énergie ; si elle cesse, c'est qu'il était au bout de son rouleau.

Le Karma détermine les situations de la vie humaine, l'opulence aussi bien que la misère ; ces situations sont formées par une collection de forces à employer. Si Karma vous a fait opulent, il a réuni en vous des forces capables de supprimer ou de diminuer la misère ; ce faisant vous ne faites que lui obéir.

Dans une vie on n'épuise pas seulement le Karma de la précédente, on détermine aussi celui de la suivante. L'usage que vous faites de votre opulence établit votre Karma futur. Si, sous le prétexte que venir en aide à la misère c'est lutter contre le Karma des misérables, vous consacrez votre opulence à des jouissances égoïstes, quel genre de Karma établirez-vous pour votre existence future ?

E. C. — Karma veut dire Justice, Équilibre, Harmonie, et non Vengeance, comme la Némésis grecque, ou Fatalité, comme le Kismet musulman. Le bien comme le mal sont les effets de Karma, et les êtres sont ses agents aussi bien que ses esclaves. La conscience est le pouvoir de rétablir l'harmonie, et la responsabilité consciente est le sentiment de ce pouvoir. L'homme qui se croise les bras devant la souffrance est traître à sa mission, à sa nature, c'est un parricide ; il tue en lui l'humanité, la conscience, la divinité, et engendre pour lui-même un Karma au moins égal à celui qu'il a refusé de soulager.

A. — La misère n'est pas l'œuvre d'une puissance étrangère, mais notre œuvre ; nulle intervention ne peut la guérir, sinon notre intervention ; nul n'a le pouvoir de soulager la misère de l'homme, excepté l'homme même. Notre correspondant fera bien de se débarrasser des idées de Pêché et de Providence, et de se convaincre que la misère d'autrui est sa propre fortune.

M. — Autant dire que la médecine, Hygiène, la prévoyance, le sauvetage, l'amour maternel, l'éducation, la civilisation, la vie même sont inutiles. C'est en vertu de Karma qu'il y a des malades qui guérissent malgré

les médecins, d'autres qui meurent même guéris ; que l'éducation peut être un bienfait ou un crime, le dévouement un héroïsme ou une folie, etc... L'évolution et le progrès universels sont une lutte incessante de Karma contre lui-même, une mêlée où l'homme joue le rôle superbe de chef de révolté, de Lucifer, d'Archange, de Prométhée, etc...

L. — Il ne faut pas confondre la pauvreté avec un mauvais Karma, ni la richesse avec un bon Karma. C'est souvent un grand bienfait de naître dans les conditions inférieures d'où sont sortis une foule de grands hommes ; le bonheur simple de certains pauvres est bien plus réel que les fausses jouissances de bien des riches.

La misère, quelle que soit sa nature, est une occasion pour nous de nous créer un bon Karma en essayant de la soulager. Le meilleur moyen d'y réussir est d'exciter le misérable à changer lui-même les causes qui ont produit sa misère. L'aumône est une forme d'égoïsme, utile plus souvent à nous-mêmes qu'efficace pour autrui. La charité dédaigneuse est aussi peu théosophique que le châtiment des criminels ; ce sont là des idées chrétiennes.

Lutter contre le Karma des misérables est une excellente chose, puisque ce Karma est intimement lié au nôtre. Mais les mettre à même de lutter eux-mêmes, les améliorer, les éclairer et surtout les aimer, voilà la vraie charité théosophique.

Avec l'argent dépensé en aumônes par tout le monde et dans le courant d'une seule année, il y aurait de quoi guérir à jamais l'indigence. Et encore la misère ne serait pas détruite pour cela. Combattre les effets de la misère est bien, s'attaquer à ses causes, dont la principale est l'égoïsme, en haut comme en bas, est encore meilleur.

II. Questions reçues pour le mois prochain.

— 4 « Quelle est la raison d'être du septenaire théosophique ? Pourquoi sept plutôt que quatre ou dix ? »

— 5. « Si les Mahatmas sont si puissants, pourquoi ne soulagent-ils pas la misère publique ? »

— 6. « Les matérialisations spirites sont-elles produites par le corps astral du médium ou par les éléments ? »

— 7. « Qu'est-ce que le rêve au point de vue occulte ? »

— 8. « Comment concilier la justice de Karma avec la souffrance des animaux irresponsables ? »

(Nous insérerons tous les mois les questions et les réponses que l'on voudra bien nous adresser sous forme claire et concise. La tribune théosophique servira ainsi d'intermédiaire entre les débutants en théosophie et leurs frères plus avancés, qui, nous n'en doutons pas, se feront un devoir de nous aider à cette tâche de vulgarisation.)

PERLES D'ORIENT

Que le sage vive dans son village comme l'abeille qui ramasse du nectar, sans faire de mal à la fleur, à sa couleur, ni à son parfum.

La pluie ne pénètre pas dans une maison bien couverte de chaume ; la passion ne s'infiltré pas dans un esprit bien réfléchi.

Celui qui a trop d'amis a trop de candidats à l'inimitié.

La flatterie est une fausse monnaie qui n'a cours que pour notre vanité.

ÉCHOS DU MONDE OCCULTE

EUROPE

FRANCE. — Un bureau de la S. T. indépendant de toutes branches et personnes, est établi à Paris, 14, rue Chaptal. Toutes demandes de renseignements, verbales ou écrites, devront désormais y être adressées.

Une salle de travail est à la disposition des M. S. T., tous les jours de la semaine; de 9 h. à 6 h; ils y trouveront les principaux ouvrages et revues théosophiques.

La bibliothèque sera désormais ouverte aux mêmes heures. Elle est libre pour les personnes travaillant dans la salle de lecture. Celles qui désireront emporter des livres devront les faire inscrire et payer un droit de 0 fr. 40 par volume et par semaine. Les envois de livres seront reçus avec reconnaissance.

Les ouvrages théosophiques et les publications de la Société sont en vente au bureau. Il sera fait une remise aux M. S. T. sur la plupart des prix marqués (Voir la couverture).

Des réunions de M. S. T. auront lieu désormais tous les mercredis à 8 h. du soir.

SUSCRIPTION FRANÇAISE AU « BUDGET COMMÉMORATOIRE DE H. P. B. (DÉPARTEMENT ORIENTAL)

Sommes reçues précédemment.	25 —
O. P.	4 80
M. Charoussat	5 10
Total	34 90

SUEDE. — Avant de partir pour New-York, le colonel Olcott a visité la branche de Stockholm. Il a prononcé un discours dans la salle de l'académie des sciences et présidé à de nombreuses réunions. Par l'entremise de l'ambassadeur américain, le colonel a eu une audience particulière du roi, qui a causé théosophie pendant une heure.

PAYS-BAS. — Nous apprenons la prochaine apparition d'une revue théosophique mensuelle en hollandais.

ESPAGNE. — A signaler deux brochures de Florencio Pol, M. S. T., intitulées « Luz » et « Inexistencia de la materia ». Le groupe de Madrid a publié plusieurs traductions théosophiques et entrepris celle de la D. S. Messieurs Roviralla, Prats, Cembrano et Ferrer, M. S. T. font des conférences publiques avec beaucoup de succès.

ANGLETERRE. — La loge Blavatsky, de Londres, a tenu son meeting annuel le 3 octobre et procédé à l'élection de son nouveau comité, dont Annie Besant est président, et C. Wright secrétaire. Les réunions de la loge sont si attrayantes que l'on a dû refuser l'entrée à des centaines de personnes faute de place.

La ligue des travailleurs théosophes possède déjà

5 branches en Angleterre. Elle publie une feuille spéciale, organise des réunions contradictoires et des classes élémentaires, un club d'ouvriers, une crèche, une classe de couture, une agence de travail, des excursions du dimanche, des distributions d'aliments et de vêtements, des visites aux « work-houses » dont les pensionnaires commencent à s'intéresser à la théosophie.

La presse anglaise a publié, au cours du mois dernier, un millier d'articles sur la théosophie. Annie Besant a parlé presque tous les jours devant d'énormes et attentives audiences.

M. F. d'Evelyn, M. S. T., 25, Holyrood Quadrant, Glasgow, Ecosse, a eu l'heureuse idée d'ouvrir un registre d'échanges et d'occasions pour les publications théosophiques. Les personnes qui désirent en profiter sont priées d'écrire clairement leur nom et leur adresse, les titres, noms d'éditeurs, dates de publications et prix de vente des ouvrages demandés ou proposés, ainsi que leurs conditions d'échange ou de vente en tenant compte du port.

ASIE

Annie Besant va prochainement faire aux Indes une tournée de conférences.

Une nouvelle branche a été formée à Ludhiana, Pundjaub, sous la présidence de Rai B. K. Laheri, qui a traduit en Hindou et Ourdu, la Clef de la théosophie.

Souhaitons la bienvenue à une nouvelle revue théosophique publiée à Bombay, sous le nom de « Pauses », et qui se propose « de fournir des matériaux à la pensée, de guider dans un canal approprié, ces vagues désirs de savoir le pourquoi et le comment des grands problèmes de la vie et de la nature, qui nous viennent aux heures d'apaisement (Pauses), après un excès de travail ou de distractions. »

Le Pandit Manilal N. Divedi, bien connu par ses œuvres et traductions théosophiques, a été attaché au département oriental. Ses articles seront publiés simultanément en Amérique et en Europe. Dès que les fonds le permettront, le Pandit sera logé au Quartier central d'Adyar, de façon à avoir la bibliothèque orientale sous la main.

Le total des souscriptions recueillies en Europe pour le Département oriental, sous le nom de « Budget commémoratoire de H. P. B. », s'élève actuellement à la somme de 3,625 fr. 60.

AMÉRIQUE

On vient de découvrir dans le Massachusetts, dans une propriété de l'acteur Jefferson, le squelette d'un géant de plus de six pieds six pouces. Le crâne n'avait pas de cavités à la place ordinaire des yeux, mais présentait au centre du front un vide où a pu exister un œil unique. Serait-on en présence des restes d'un des Cyclopes Lémuro-Athlens décrits dans la D. S. ?

W. Q. Judge est en tournée sur la côte du Pacifique et a fait une vingtaine de conférences depuis la fin de septembre.

Le colonel Olcott est arrivé à New-York et a été immédiatement interviewé par un essaim de reporters américains.

La loge Blavatsky, de Washington, vient d'établir un quartier central, avec salle de conférences et chambres pour les théosophes de passage; plusieurs M. S. T. s'y sont réunis pour vivre en commun.

La Ligue des travailleurs théosophes rivalise de bonnes actions avec celle d'Angleterre. Elle a organisé des excursions d'enfants, des vacances à la campagne pour ouvrières, un restaurant populaire, une classe de chant et une bibliothèque de famille.

Nous avons reçu de M. G. Encausse (Papus), une soit disant lettre de rectification, au sujet de notre dernier article, où il est nommé. Quand cette rectification sera conçue en termes convenables, c'est-à-dire, sans injures et sans réclames d'intérêt commercial, nous l'insérerons et nous y répondrons.

Le Théosophiste, publié en anglais, à Madras, Indes anglaises (ab. : 35 fr.) est la plus ancienne revue théosophique. Sommaire d'oct. 1891 :

B. K. : Visite d'Annie Besant aux Indes. — P. C. Mukherji : Antiquité de l'évolution aryenne. — Jehangir Sorabji : Note instructive. — X. : Un reshi moderne. — Brodie Innes : Instruction : Orientale et occidentale. — Tejo-Bindu Upanishad. — Nilakanta Sastri : Sravanam. — Rama Prasad : Astrologie. — Th. Williams : Karma et fatalisme. — Traduction du Sanbluja-Nathia-Kaumudi. — K. Narayansami : Réponse à la question : Le recul est-il possible? — Revues. — Correspondance — supplément.

Le Lucifer, journal mensuel de la S. T. en anglais (90 pages) est publié par la Société de publications théosophiques, 7, Duke street, Adelphi, London, sous la direction de Mme Annie Besant (abonnement 22 fr.). Sommaire d'octobre 1891.

Annie Besant : Théosophie et christianisme. — H. P. B. : La huitième merveille. — E. Williams : Chaleur, son et conscience. — G. R. S. Mead : Théosophie et occultisme. — Sepharial : Mon soi oublié. — Dr Pirogoff : Problèmes de la vie. — H. Coryn : Conscience. — R. Jagannathiah : Allégorie puranique. — Dr Pratt : L'instabilité du verbe. — Annie Besant : Les 7 principes de l'homme. — C. J. : Esquisse de la D. S. — Brodie Innes : La vraie église du Christ. — Arch. Keightley : Vie et mort.

Bijoux des Upanishads. — Activités théosophiques. — Publications théosophiques et mystiques. — Notre budget.

Le Sphinx est une revue allemande très sérieuse s'occupant d'occultisme et de spiritualisme scientifique. Elle paraît une fois par mois à Géra (Reuss) Allemagne, sous la direction du Dr Hubbe-Schleiden (Abonnement 18 fr.). Sommaire d'octobre 1891 :

Dr Hubbe-Schleiden : L'immortalité implique la préexistence. — Dr Reinhold von Kern : Les étapes principales de la théorie de l'immortalité. — Franz Anton Schmid : Mauresa. L'éducation mystique des jésuites. — Dr Raphael von Keber : Le monisme individualiste. — Le comte A. de Sperti : La peine de mort. — E. F. Franck : Avertissement mystérieux. — H. Butscher : Le pied à l'étrier. — C. Kiesewetter : Le somnambulisme dans l'antiquité. — Poésies mystiques. — Notes et remarques.

L'A. B. C. de la théosophie, par H. Inowdenward, est un excellent résumé de nos doctrines (En anglais, Percy Land et Cie Country press, Bradford, prix 0 fr. 40).

Livres reçus au bureau de la Société : Essai sur l'évolution de l'Idée. Par P. Cl. Barlet. Eoraka. Notes sur l'ésotérisme. Par le comte de Larmandie.

La Nouvelle science, par Mme Renooz. — Livre II, Le principe générateur de la vie. — Livre III, L'évolution de l'homme et des animaux.

Prix : 4 fr. — A la librairie de l'Art indépendant 11, rue de la Chaussée d'Antin.

Le Bulletin des sommaires est une publication indispensable. Il indique hebdomadairement tout ce qui est publié d'intéressant dans les revues et journaux : Prix 5 fr. par an (abonnement remboursé en primes.), Paris, rue Beaunier 44.

PETITE AGENCE THÉOSOPHIQUE

Photographies en vente au bureau de la Société : (port en sus.)

H. P. Blavatsky (portrait album)	2,50
H. P. B. et le colonel Olcott (sans carton)	0,65
Le Président et les secrétaires de sections.	7,50
Groupe du quartier central.	7,50
Vue de la bibliothèque d'Adyar.	1,25
Vue de la rivière d'Adyar.	6,25
La naissance d'une planète (R. Macell).	6,25
Le gardien du seuil (du même artiste).	6,25

— Leçons d'Anglais offertes à des Français et vice versa.

— On demande des amateurs pour faire de la musique de chambre.

— Un jeune homme demande emploi de dessinateur à Paris.

— Une pension végétarienne de famille sera établie à Paris dès qu'un nombre suffisant de personnes auront envoyé leur adhésion.

— M. Coulob (Amaravella) fait savoir en réponse à plusieurs lettres, qu'il n'a de commun que le nom avec les Coulob qui ont joué un si triste rôle dans l'histoire de la S. T.

Le Directeur-Gérant : ARTHUR ARNOULD.